

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 18, 2021

The Standing Senate Committee on National Finance met by videoconference this day at 9:30 a.m. [ET] to study the subject matter of all of Bill C-30, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 19, 2021 and other measures.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, before we begin, I would like to remind senators and witnesses to please keep your microphones muted at all times unless recognized by name by the chair. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk and we will work to resolve the issue. If you experience other technical challenges, please contact the ISD service desk with the technical assistance number that was provided.

[*Translation*]

Honourable senators, the use of online platforms does not guarantee the confidentiality of speeches or the absence of eavesdropping. Therefore, when the committee meets, all participants must be aware of this and limit the possible disclosure of sensitive, privileged and even private Senate information.

[*English*]

Participants should know to do so in a private area and should be mindful of the surroundings in order to keep the conversations and also to respect the rules and regulations.

We will now begin with the official portion of our meeting, as per our order of reference received by the Senate of Canada. My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and Chair of the Standing Senate Committee on National Finance. I would like to introduce the members of the Standing Senate Committee on National Finance who are participating in this meeting: Senator Dagenais, Senator M. Deacon, Senator Duncan, Senator Forest, Senator Galvez, Senator Klyne, Senator Loffreda, Senator Marshall, Senator Moncion, Senator Richards and Senator Smith. We also welcome senators who will join us later.

I wish to welcome all of you and those across the country who may be watching on sencanada.ca. This morning we continue our study of the subject matter of all of Bill C-30, An Act to

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 18 mai 2021

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, par vidéoconférence, à 9 h 30 (HE), pour étudier la teneur complète du projet de loi C-30, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 avril 2021 et mettant en œuvre d'autres mesures.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Avant de commencer, j'aimerais rappeler aux honorables sénateurs et aux témoins de bien vouloir garder leurs microphones en sourdine en tout temps, à moins d'être appelés par leur nom par la présidence. Si vous avez des difficultés techniques, notamment en ce qui concerne l'interprétation, veuillez le signaler au président ou à la greffière et nous nous efforcerons de résoudre le problème. Si vous avez d'autres difficultés techniques, contactez le Centre de service de la DSI au numéro d'assistance technique qui vous a été fourni.

[*Français*]

Honorables sénateurs, l'utilisation de plateformes en ligne ne garantit pas la confidentialité des discours ou l'absence d'écoute. Ainsi, lors de la tenue de la réunion du comité, tous les participants doivent en être conscients et limiter la divulgation éventuelle d'informations sensibles, privilégiées et même privées du Sénat.

[*Traduction*]

Les participants devraient savoir qu'ils doivent le faire dans un endroit privé et être attentifs à ce qui se passe autour d'eux afin de garder les conversations à l'abri des oreilles indiscrètes et de respecter les règlements.

Nous allons maintenant commencer la partie officielle de notre réunion, conformément à l'ordre de renvoi reçu par le Sénat du Canada. Je m'appelle Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick et président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Permettez-moi de vous présenter les membres du comité qui participent à la réunion d'aujourd'hui : le sénateur Dagenais, la sénatrice M. Deacon, la sénatrice Duncan, le sénateur Forest, la sénatrice Galvez, le sénateur Klyne, le sénateur Loffreda, la sénatrice Marshall, la sénatrice Moncion, le sénateur Richards et le sénateur Smith. Nous souhaitons également la bienvenue aux sénateurs qui se joindront à nous plus tard.

Je souhaite la bienvenue à chacun d'entre vous ainsi qu'à tous ceux qui, partout au pays, nous regardent sur sencanada.ca. Ce matin, nous poursuivons notre étude de la teneur complète

implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 19, 2021 and other measures, which was referred to this committee on May 4, 2021, by the Senate of Canada.

[Translation]

To begin, we welcome Dan Kelly, president and chief executive officer of the Canadian Federation of Independent Business; Shannin Metatawabin, chief executive officer of the National Aboriginal Capital Corporation Association; and Alla Drigola, director of Parliamentary Affairs and SME Policy of the Canadian Chamber of Commerce. She is accompanied by Patrick Gill, senior director of Tax and Financial Policy. We also have with us Tabatha Bull, president and chief executive officer of the Canadian Council for Aboriginal Business.

[English]

Welcome to all of you and thank you for accepting our invitation to appear before the Standing Senate Committee on National Finance. We will hear opening remarks with the time frame of five minutes for comments. First, I recognize Mr. Kelly to make his presentation, please.

Dan Kelly, President and Chief Executive Officer, Canadian Federation of Independent Business: Thank you, senator. Thank you to all of you, senators, for inviting CFIB back to this committee. It feels just moments ago that I was with you and, in fact, many of my fellow panellists, to share our thoughts on the previous budget implementation bill. Here we are once again.

Today CFIB is marking the one-year anniversary of the Prime Minister's unkept promise to extend COVID support programs to new businesses. Thousands and thousands of businesses that came online in 2020 — often that were started in 2019 but actually physically began operations in 2020 — have been unable for the entire pandemic to receive a nickel of support from the federal government, unlike their other business counterparts.

On May 19, 2020, the Prime Minister promised he would fix this problem and not a stitch of work has been done. It's deeply shameful that this has happened. I urge you, senators, to continue to push for access by these businesses, some of which are the most vulnerable businesses. They are often led by new Canadians, Indigenous people and women. It is something we need to fix and quickly.

du projet de loi C-30, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 avril 2021 et mettant en œuvre d'autres mesures, qui a été renvoyé à ce comité le 4 mai 2021 par le Sénat du Canada.

[Français]

Tout d'abord, nous accueillons M. Dan Kelly, président et chef de la direction de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante; M. Shannin Metatawabin, chef de la direction de l'Association nationale des sociétés autochtones de financement; Mme Alla Drigola, directrice, Affaires parlementaires et politique des PME, de la Chambre de commerce du Canada. Elle est accompagnée de M. Patrick Gill, directeur principal, Politiques fiscales et financières. Nous recevons également Mme Tabatha Bull, présidente et chef de la direction du Conseil canadien pour le commerce autochtone.

[Traduction]

Bienvenue à tous et merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales. Nous allons entendre vos déclarations liminaires. Leur durée ne devrait pas dépasser cinq minutes. J'invite M. Kelly à commencer.

Dan Kelly, président et chef de la direction, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante : Merci, sénateur Mockler. Merci à vous tous, sénateurs, d'avoir invité la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante à s'adresser à nouveau au comité. Il n'y a pas si longtemps, j'étais avec vous et, en fait, avec bon nombre de mes collègues du présent groupe d'experts, pour vous faire part de nos réflexions sur le précédent projet de loi d'exécution du budget. Nous voici de nouveau réunis.

Aujourd'hui, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante marque le premier anniversaire de la promesse non tenue du premier ministre d'étendre aux nouvelles entreprises les programmes de soutien mis sur pied pour répondre à la COVID. Des milliers et des milliers d'entreprises qui ont été lancées en 2020 — beaucoup d'entre elles ont démarré en 2019, mais leurs activités n'ont commencé concrètement qu'en 2020 — n'ont pas pu, pendant toute la durée de la pandémie, recevoir un seul sou de soutien du gouvernement fédéral, contrairement à leurs autres homologues commerciaux.

Le 19 mai 2020, le premier ministre a promis de régler ce problème, mais absolument rien n'a été fait jusqu'ici. C'est profondément honteux. Je vous exhorte, sénateurs, à continuer de faire pression pour que ces entreprises, dont certaines sont parmi les plus vulnérables, aient accès à ces mesures de soutien. Souvent, il s'agit d'entreprises qui sont dirigées par des néo-Canadiens, des Autochtones et des femmes. C'est un problème que nous devons régler, et nous devons faire vite.

I sent the clerk a deck of slides and I believe it has been shared with you. Things have gotten worse in the last couple of weeks since we first met for small- and medium-sized firms. Right now, the number of small- and medium-sized businesses that are fully open, has actually dropped to 54% across Canada, with the majority of small businesses in Ontario and Nova Scotia right now fully or partially closed. That obviously is deeply concerning as more provinces have enacted fresh lockdowns or extended lockdowns across the country.

Only 40% of small businesses on slide 3 are at full staffing levels. Most worrisome, less than a third, 31% of small businesses, are at normal levels of revenue. Obviously that makes it very difficult for them to successfully operate.

There are many pandemic-related concerns, most notably around the economic repercussions of the pandemic on small businesses and the economy more broadly. The stress, though, that business owners are under is incredible. While many of us are starting to be a little bit more optimistic as we look at what's happening in the U.S. and the U.K. as the economy starts to get back on its feet in those countries, Canada, sadly, is moving in a very negative direction right now with the fresh lockdowns.

Just to refresh your memories, one in six businesses we believe are at risk of permanent closure. That's 180,000 businesses across Canada who we believe will shut their doors forever before the end of the pandemic. That would take with them 2.4 million private sector jobs.

The average small firm prior to the third wave took on \$170,000 in additional debt. That's debt they will carry with them through the recovery phase that we hope to get to. While there have been many, many useful government support programs, I just want to share with you some fresh data.

On slide 8, we asked our members, small business owners, whether or not the support programs, the wage subsidy, the rent subsidy, the CEBA loan program, provincial grants, for example, whether or not they are helping small firms make up for their lost revenue. If you can believe it, almost two thirds of businesses said that the government support programs [Technical difficulties] — the shortfalls that they have experienced.

[Technical difficulties] — worry about this. There are a lot of positives in the budget. I do want to speak to that in just a second. My Internet connection it's telling me is a little bit unstable. However, the 2021 budget did have some good news for small business. It extended the wage and the rent subsidies

J'ai envoyé à la greffière un jeu de diapositives et je crois que vous en avez tous reçu une copie. Les choses ont empiré au cours des deux dernières semaines. À l'heure actuelle, le pourcentage de petites et moyennes entreprises qui sont entièrement ouvertes est tombé à 54 % à l'échelle du Canada, la majorité des petites entreprises en Ontario et en Nouvelle-Écosse étant présentement entièrement ou partiellement fermées. Il s'agit bien entendu d'une situation très préoccupante, puisque d'autres provinces ont décrété de nouvelles fermetures ou des fermetures prolongées un peu partout au pays.

À la troisième diapositive, vous pouvez voir que seulement 40 % des petites entreprises ont un effectif complet. Plus inquiétant encore, moins d'un tiers — 31 % — des petites entreprises ont des niveaux de revenus normaux. Il ne fait aucun doute qu'il est très difficile pour elles de bien fonctionner.

Les préoccupations liées à la pandémie sont nombreuses. On pense notamment aux répercussions économiques sur les petites entreprises et l'économie en général. Le stress que subissent les propriétaires d'entreprise est toutefois incroyable. Alors que beaucoup d'entre nous commencent à être un peu plus optimistes en regardant ce qui se passe aux États-Unis et au Royaume-Uni, où l'économie commence à se remettre sur pied, le Canada, malheureusement, a pris une direction très préoccupante en appelant à de nouveaux confinements.

Pour vous rafraîchir la mémoire, nous pensons qu'une entreprise sur six risque de fermer définitivement. Cela représente 180 000 entreprises au Canada qui, selon nous, fermeront définitivement leurs portes avant la fin de la pandémie, entraînant la suppression de 2,4 millions d'emplois dans le secteur privé.

Avant la troisième vague, la petite entreprise moyenne avait contracté une dette supplémentaire de 170 000 \$. C'est une dette que ces entreprises porteront avec elles pendant la phase de reprise à laquelle nous aspirons. Bien qu'il y ait eu beaucoup, beaucoup de programmes de soutien gouvernementaux utiles, permettez-moi de vous faire part de quelques données récentes.

À la huitième diapositive, nous avons demandé à nos membres — des propriétaires de petites entreprises — si les programmes de soutien, la subvention salariale, la subvention pour le loyer, le programme de prêts du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, les subventions provinciales, etc., aidaient ou non les petites entreprises à compenser leurs pertes de revenus. Cela vous paraîtra surprenant, mais près des deux tiers des entreprises ont déclaré que les programmes de soutien du gouvernement [Difficultés techniques] — les manques à gagner qu'elles ont connus.

[Difficultés techniques] — s'en faire à ce sujet. Le budget a beaucoup d'aspects positifs. Je veux en parler dans une seconde. Je vois que ma connexion Internet est légèrement instable. Cependant, le budget de 2021 contenait de bonnes nouvelles pour les petites entreprises. Il a prolongé la subvention salariale

into the fall. I do note that in the summer the wage and rent subsidies are supposed to drop in their generosity way too soon given how long the pandemic restrictions are in place.

There is a new hiring incentive, the Canada Recovery Hiring Program. We quite like this program. We called on Minister Freeland to implement it. The immediate expensing of eligible property acquired by a small business, up to \$1.5 million, that's really good news. We like that. Also, the directional commitment to reduce credit card processing fees for small business is a really good plan.

In conclusion, I want to note that there are some massive gaps. This is my last slide, slide 11, for those that have the deck. There have been no fixes, sadly, in the budget to many of the emergency relief programs. There is still no access for those new businesses that opened their doors after March 1, 2020. The rent subsidy program still has major challenges. It excludes those that have a holding company and an operating company in most circumstances, and it has a requirement that you have to pay your full rent in 60 days, putting it out of reach and making it less usable for many businesses. There are no fixes to the gaps in the CEBA loan program for those that don't qualify under the non-deferrable expense scheme, nor is there another third round of funding that we believe is necessary.

The Chair: Mr. Kelly, I'll have to stop you, please, and thank you for providing us with your document. It's part of what is being presented. I want to make sure we have time for senators to ask questions.

I will now move immediately to Mr. Shannin Metatawabin to make his presentation. Mr. Metatawabin, the floor is yours, please.

Shannin Metatawabin, Chief Executive Officer, National Aboriginal Capital Corporations Association: Thank you, senators, for the opportunity to speak to you today. This is an important time to discuss the budget. My name is Shannin Metatawabin. I am from Fort Albany First Nations of the Mushkegowuk nation. Before I start, I want to acknowledge that I am making this call from the traditional territory of the Mi'kmaq. I am a CEO of the National Aboriginal Capital Corporations Association, or NACCA. This is a network of Indigenous business development lenders that has amassed 50,000 loans to First Nations, Inuit, and Métis businesses, totalling \$3 billion plus for more than 35 years. All the while, they've been managing a declining government investment and scarcity of loan capital.

et la subvention pour le loyer jusqu'à l'automne. Je signale que ces subventions sont censées être moins généreuses à l'été, ce qui est beaucoup trop tôt compte tenu de la durée des restrictions liées à la pandémie.

Il y a un nouvel incitatif à l'embauche : le programme d'embauche pour la relance économique du Canada. Nous l'aimons beaucoup. Nous avons demandé à la ministre Freeland de le mettre en œuvre. La passation en charges immédiate des propriétés admissibles acquises par une petite entreprise, à hauteur de 1,5 million de dollars, est une excellente nouvelle. Nous nous en réjouissons. De plus, l'engagement directionnel de réduire les frais de traitement des cartes de crédit pour les petites entreprises est un très bon plan.

En terminant, je tiens à souligner qu'il y a d'immenses lacunes. C'est ma dernière diapositive, la 11^e, pour ceux qui ont la présentation. Il n'y a malheureusement pas de solutions dans le budget pour corriger une grande partie des programmes d'aide d'urgence. Il n'y a toujours pas d'accès pour les nouvelles entreprises qui ont ouvert leurs portes après le 1^{er} mars 2020. Le programme de subvention pour le loyer présente encore des défis de taille. Il exclut ceux qui ont une société de portefeuille et une société en exploitation dans la plupart des circonstances, et il exige le plein paiement du loyer dans les 60 jours, ce qui le rend hors de portée et moins utiles pour beaucoup d'entreprises. Aucun correctif n'est apporté aux lacunes du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes pour les entreprises qui ne sont pas admissibles en vertu du critère des dépenses non reportables, et il n'y a pas de troisième ronde de financement, ce qui est nécessaire selon nous.

Le président : Monsieur Kelly, je vais devoir vous arrêter, s'il vous plaît, et merci de nous avoir fourni votre document. C'est en partie ce qui est présenté. Je veux être certain que les sénateurs auront le temps de poser des questions.

Je passe maintenant immédiatement à M. Shannin Metatawabin pour qu'il fasse son exposé. Monsieur Metatawabin, vous avez la parole, s'il vous plaît.

Shannin Metatawabin, chef de la direction, Association nationale des sociétés autochtones de financement : Merci, mesdames et messieurs les sénateurs, de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. C'est un moment important pour discuter du budget. Je m'appelle Shannin Metatawabin. Je viens des Premières Nations de Fort Albany, de la nation Mushkegowuk. Avant de commencer, je tiens à souligner que je me trouve actuellement sur le territoire traditionnel des Micmacs. Je suis PDG de l'Association nationale des sociétés autochtones de financement, ou l'ANSAF. C'est un réseau de prêteurs autochtones pour le développement d'entreprises qui a accumulé 50 000 prêts à des entreprises des Premières Nations, inuites et métisses, d'une valeur de 3 milliards de dollars sur plus de 35 ans. Parallèlement, le réseau gère une diminution des investissements gouvernementaux et un manque de capitaux.

Last year we delivered the Indigenous business support program to support COVID businesses and were assured that there would be a recovery strategy. This year, there is no recovery strategy announced in the budget. So those businesses that were supported last year have no supports this year. Forty per cent of them said they couldn't take on any more loans, and about 44% of them said they couldn't survive more than six months. So we're looking for the government to continue looking at that as an option.

Thank you for the invitation to speak on this budget. I think it's a turning point for the future. Let's consider the investment: \$18 billion for Indigenous people overall, with \$64 million for Indigenous businesses. Budget 2021's investment in Indigenous people is both significant and unprecedented. There is an additional \$42 million over three years for NACCA's Aboriginal Entrepreneurship Program, ensuring the AFI network will be prepared to issue new loans under the Indigenous Growth Fund. There will be \$22 million over three years to continue developing the Indigenous Women's Entrepreneurship initiatives. The investment will allow our network to tailor its lending to Indigenous women seeking to expand or start their businesses. Renewal of the Investment Readiness Program will enable development of the Indigenous Growth Fund, or IGF and promise to promote the network's capacity.

Last but not least, there is a commitment to ensure Canada will meet its procurement target of 5% of federal contracts. These commitments, once met, will be crucial to making Indigenous prosperity a reality.

The 2021 federal budget shows that Canada has begun to receive the message about the need to include Indigenous people in this country's prosperity. NACCA has also created an Indigenous Growth Fund, Canada's newest and largest Indigenous social impact fund. Launched in April 2021, the fund is not a government program. Rather, it was designed by NACCA, working with government, and it provides capital tailored to the lending practices of the AFIs. The IGF raised \$150 million from government partners in its first round, yet it also provides an investment vehicle for social impact investors seeking to make their own contribution to reconciliation. Once fully used, the IGF will increase AFI lending by \$75 million annually, allowing loans to roughly 500 Indigenous businesses. This fund will help set the stage for concrete action, meaningful Indigenous engagement.

L'année dernière, nous avons offert le programme de soutien aux entreprises autochtones pour soutenir les entreprises pendant la pandémie de COVID, et on nous a assurés qu'il y aurait une stratégie de relance. Cette année, on n'en a pourtant annoncé aucune dans le budget. Les entreprises qui ont obtenu un soutien l'année dernière n'en ont donc plus cette année. Quarante pour cent d'entre elles ont dit qu'elles ne pouvaient plus emprunter d'argent, et environ 44 % d'entre elles ont dit qu'elles ne survivraient pas plus de six mois. Nous nous tournons donc vers le gouvernement pour qu'il continue d'envisager cela comme une option.

Merci de m'avoir invité à parler du budget. Je pense que c'est un moment décisif pour l'avenir. Prenons l'investissement de 18 milliards de dollars pour l'ensemble des Autochtones, dont 64 millions de dollars pour les entreprises autochtones. L'investissement du budget de 2021 dans les Autochtones est important et sans précédent. Une somme supplémentaire de 42 millions de dollars sur trois ans est affectée au Programme d'entrepreneuriat autochtone de l'ANSAF, pour que le réseau des institutions autochtones soit prêt à accorder de nouveaux prêts dans le cadre du Fonds de croissance autochtone. Il y aura 22 millions de dollars sur trois ans pour poursuivre le développement des initiatives d'entrepreneuriat des femmes autochtones. L'investissement permettra à notre réseau d'adapter les prêts qu'il consent aux femmes autochtones qui cherchent à faire prendre de l'expansion à leurs entreprises ou à les démarrer. Le renouvellement du Programme de préparation à l'investissement permettra de développer le Fonds de croissance autochtone et doit promouvoir la capacité du réseau.

Enfin, on s'est engagé à ce que le Canada atteigne sa cible d'approvisionnement de 5 % des contrats fédéraux. Ces engagements, une fois remplis, seront essentiels pour que la prospérité autochtone devienne une réalité.

Le budget fédéral de 2021 montre que le Canada a commencé à comprendre le message concernant la nécessité d'inclure les Autochtones dans la prospérité du pays. L'ANSAF a aussi créé un fonds de croissance autochtone, le plus récent et plus grand fond à retombées sociales autochtone. Lancé en avril 2021, le fond n'est pas un programme gouvernemental. Il a plutôt été conçu par l'ANSAF, en collaboration avec le gouvernement, et il offre des capitaux adaptés aux pratiques des institutions financières autochtones en matière de prêts. Le Fonds de croissance autochtone a permis de recueillir 150 millions de dollars auprès de partenaires gouvernementaux au premier tour, et il offre aussi un outil d'investissement aux investisseurs qui souhaitent des retombées sociales pour qu'ils puissent apporter leur propre contribution à la réconciliation. Lorsqu'il sera pleinement utilisé, le Fonds de croissance autochtone augmentera le montant des prêts accordés chaque année par les institutions financières autochtones de 75 millions de dollars, ce qui permettra de prêter de l'argent à environ 500 entreprises autochtones. Ce fonds aidera à préparer le terrain à des mesures concrètes, à un engagement significatif des Autochtones.

It's important for everyone to recognize the impact Indigenous people have on Canada's future prosperity. Government expenditures on Indigenous services has grown from \$7 billion in 1996 to \$17 billion in 2019, an increase of 143%, which is unsustainable over the long term. True sustainability lies in recognizing that investing in the Indigenous economy now will slow this trajectory and lead to \$100 billion GDP impact on Canada's economy.

How is this an investment? From every loan, health indicators increased by 20%. Mental health indicators increased by 52% and life satisfaction by 72%. There are 3.32 jobs created per loan, and income doubles. For every dollar provided to an Indigenous business, \$3.6 hits the GDP and \$1.4 is returned to the Treasury department in social spend savings. That's quite significant and goes a long way to providing the economic boost the Indigenous community needs to provide future prosperity for itself and the Canadian economy.

We, at NACCA, will respond in kind with government whether federal departments, Crown corporations or regional development agencies. We will work to ensure these new investments pay dividends for Indigenous businesses people, communities and economies for decades to come.

With private partners, we will offer a safe investment vehicle allowing them to show their commitment to economic reconciliation. With our Indigenous clients, large and small, our network continues to work as it always has, loan by loan, business by business. AFIs will support their visions and invest in their strengths. At the end of the day, Indigenous business owners are the ones who will build prosperity in our communities. They will help this country to realize a new vision of shared prosperity. *Meegwetch.*

The Chair: Thank you very much, Mr. Metatawabin.

The third person is Ms. Drigola. The floor is yours.

Alla Drigola, Director, Parliamentary Affairs and SME Policy, Canadian Chamber of Commerce: Thank you. Good morning. It's good to be back before the committee. My name is Alla Drigola. I am the Canadian Chamber of Commerce's director of parliamentary affairs and SME policy. I am joined today by Patrick Gill, the senior director of tax and financial policy.

During the pandemic, the federal government rolled out a number of excellent programs that have helped keep thousands of businesses afloat and millions of jobs intact. The update to

Il est important que tout le monde reconnaisse l'incidence des Autochtones sur la prospérité future du Canada. Les dépenses gouvernementales portant sur les services aux Autochtones sont passées de 7 milliards de dollars en 1996 à 17 milliards de dollars en 2019, soit une hausse de 143 %, ce qui est intenable à long terme. La véritable durabilité réside dans la reconnaissance que les investissements actuels dans l'économie autochtone nous éloigneront de cette trajectoire et mèneront à des répercussions de 100 milliards de dollars sur le PIB, sur l'économie canadienne.

En quoi est-ce un investissement? Chaque prêt a permis d'améliorer les indicateurs de santé de 20 %. Les indicateurs de santé mentale ont augmenté de 52 % et la satisfaction personnelle, de 72 %. Chaque prêt crée 3,32 emplois, et les revenus doublent. Chaque dollar fourni à une entreprise autochtone se traduit par 3,6 \$ pour le PIB, et 1,4 \$ est retourné au Trésor sous forme de bienfaits sociaux. C'est considérable, et cela contribue grandement à l'élan économique dont la communauté autochtone a besoin pour assurer à l'avenir sa propre prospérité et celle de l'économie canadienne.

À l'ANSAF, nous rendons la pareille au gouvernement, qu'il s'agisse de ministères, de sociétés d'État ou d'agences de développement régional. Nous allons travailler pour faire en sorte que ces nouveaux investissements aient des effets bénéfiques pour les entreprises autochtones, les collectivités et les économies pendant des décennies.

Avec des partenaires privés, nous allons offrir un instrument de placement sûr pour leur permettre de montrer leur engagement envers la réconciliation économique. Avec nos clients autochtones, petits et grands, notre réseau continue de travailler comme il l'a toujours fait, prêt par prêt, entreprise par entreprise. Les institutions financières autochtones vont soutenir leurs visions et investir dans leurs forces. Au bout du compte, les propriétaires d'entreprises autochtones sont ceux qui favoriseront la prospérité dans nos collectivités. Ils aideront le pays à concrétiser une nouvelle vision de prospérité commune. *Meegwetch.*

Le président : Merci beaucoup, monsieur Metatawabin.

La troisième personne à intervenir est Mme Drigola. Vous avez la parole.

Alla Drigola, directrice, Affaires parlementaires et politique des PME, Chambre de commerce du Canada : Merci. Bonjour. Je suis heureuse d'être de retour devant le comité. Je m'appelle Alla Drigola. Je suis directrice, Affaires parlementaires et politique des PME, à la Chambre de commerce du Canada. Je suis accompagnée aujourd'hui de Patrick Gill, directeur principal, Politiques fiscales et financières.

Pendant la pandémie, le gouvernement fédéral a mis en œuvre un certain nombre d'excellents programmes qui ont aidé des milliers d'entreprises à survivre et qui ont préservé des millions

these programs in the budget, including the extension CEWS and CERS, the enhancement of the Canada Small Business Financing Program and the introduction of the new recovery hiring program, are critical to helping businesses stay afloat during this ongoing third wave.

But businesses are frustrated by the absence of a concrete and clear reopening plan from the government, particularly for the hardest-hit sectors. Instead of planning and preparing for reopening, businesses are stuck in a holding pattern with little to no information. The wage subsidy, the rent subsidy, the liquidity programs, BCAP and HASCAP and the partially forgivable small business loan CEBA are all excellent programs that are necessary for the survival and recovery of business, but they are not a reopening plan. They do not tell businesses what indicators to look for, what restrictions will be lifted and when, what a border reopening might look like or how vaccine passports might work for travel or potentially even consumer activities.

The Canadian Chamber's business-led recovery initiative has done a lot of work in this space. We have put out guidance and resources for businesses on how to safely reopen their workplaces, how Canada could successfully and safely restart travel, what to think about when it comes to digital health credentials and more.

Most recently, we partnered with the Government of Canada to help provide rapid tests to small- and medium-sized businesses across the country in tandem with our provincial, territorial, and local chamber networks.

But just as Canada cannot keep growing the deficit unconditionally, businesses cannot operate on debt forever. A successful reopening plan that permits businesses to return to operations in a safe and sustainable way is the best way forward for all. A reopening plan must include clear metrics we must reach for various federal government restrictions to lift and what new tools will be introduced and when. A successful reopening plan should include targeted support for the hardest-hit sectors, including maintaining current rates for CEWS and CERS into the fall and likely even beyond, among other measures. We should avoid replicating the inconsistent patchwork of lockdown restrictions that businesses in different parts of the country faced during the pandemic when looking at our reopening plan.

d'emplois. La mise à jour de ces programmes dans le budget, y compris la prolongation de la Subvention salariale d'urgence du Canada et de la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer, l'amélioration du Programme de financement des petites entreprises du Canada et la création du nouveau programme d'embauche pour la relance économique, est essentielle pour aider les entreprises à survivre pendant la troisième vague en cours.

Les entreprises sont toutefois frustrées par l'absence de plan gouvernemental de réouverture concret et clair, en particulier pour les secteurs les plus durement touchés. Plutôt que de planifier et de préparer leur réouverture, les entreprises doivent attendre en ayant peu ou pas d'information. La subvention salariale, la subvention pour le loyer, les programmes de liquidité, le Programme de crédit aux entreprises, le Programme de crédit pour les secteurs durement touchés et les prêts partiellement remboursables aux petites entreprises du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes sont tous d'excellents programmes nécessaires à la survie et au rétablissement des entreprises, mais ils ne constituent pas un plan de réouverture. Ils ne disent pas aux entreprises quels indicateurs regarder, quelles restrictions seront levées ni quand, à quoi pourrait ressembler une réouverture de la frontière ou comment fonctionneraient les passeports vaccinaux pour les voyages ou peut-être même les activités des consommateurs.

L'initiative de relance dirigée par les entreprises de la Chambre de commerce du Canada a permis d'accomplir beaucoup dans ce domaine. Nous avons donné des directrices et des ressources aux entreprises pour qu'elles puissent rouvrir leurs milieux de travail en toute sécurité, pour que la reprise des voyages au Canada se fasse avec succès et en toute sécurité, pour qu'elles sachent à quoi s'en tenir au sujet des titres numériques sanitaires et ainsi de suite.

Plus récemment, nous avons conclu un partenariat avec le gouvernement du Canada pour aider à fournir des tests rapides aux PME d'un bout à l'autre du pays de concert avec les réseaux provinciaux, territoriaux et locaux de la chambre.

Mais tout comme le Canada ne peut pas augmenter sans cesse et sans réserve le déficit, les entreprises ne peuvent pas s'endetter indéfiniment. Un plan efficace de réouverture qui permet aux entreprises de reprendre leurs activités de façon sécuritaire et durable est la meilleure approche qui soit pour tout le monde. Un plan de réouverture doit comprendre des critères clairs que nous devons remplir pour lever différentes restrictions gouvernementales fédérales et il doit indiquer les nouveaux outils qui seront offerts et dire quand. Un plan de réouverture efficace doit comprendre un soutien ciblé pour les secteurs les plus durement touchés, y compris le maintien des taux actuels de la Subvention salariale d'urgence du Canada et de la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer pendant l'automne et

The federal government has a clear leadership role to play on this front, and we encourage them to continue working with provinces to get this plan announced and rolled out as quickly as possible.

Beyond the transition from pandemic survival to recovery, a number of structural challenges remain that prevent Canada from reaching its full recovery potential.

I will now turn it over to Mr. Gill to speak to some of the Canadian Chamber of Commerce's recommendations for Canada's economic recovery.

Patrick Gill, Senior Director, Tax and Financial Policy, Canadian Chamber of Commerce: Good morning, senators. The budget's focus on growth and jobs was an important step toward economic recovery, yet our country's drivers of growth need to shift from public spending to private investment to get Canada's finances under control. While the government's plan reduces deficits over the coming years, it depends on meeting growth targets that will be difficult to achieve and exceed, unless Canada improves its competitiveness and level of economic activity.

Our businesses, from Main Street to C Street, are seeking a clear and predictable plan to help them lead Canada's economic revival. Businesses are ready to kick-start our shared recovery, but they need the government to do its part in creating and encouraging the business environment. In this regard, there are several aspects of the budget that could be improved to spur Canada's economic revival.

First, unlocking business investment for recovery in job creation — for instance, while the budget moves forward with accelerating capital cost allowances and deductions for Canadian-controlled private corporations on a temporary basis — that measure could and should be extended to publicly traded firms, as is typical under the Capital Cost Allowance, or CCA system. This, for instance, would help marshal the broadest scope of business investment.

Second, the government should be more ambitious in its approach to fixing Canada's costly and burdensome regulatory environment. Moreover, it should be cautious in how and when it adds new complexity to its regulatory frameworks. The proposed

peut-être même au-delà, entre autres mesures. Au moment d'envisager notre plan de réouverture, nous devrions éviter de reproduire l'ensemble incohérent de mesures de confinement avec lequel les entreprises dans différentes régions du pays ont dû composer pendant la pandémie.

Le gouvernement fédéral doit manifestement faire preuve de leadership à cet égard, et nous l'encourageons à poursuivre le travail avec les provinces pour annoncer ce plan et l'exécuter le plus rapidement possible.

Au-delà de la transition de la survie pendant la pandémie à la relance, il reste un certain nombre de problèmes structurels qui empêchent le Canada de réaliser son plein potentiel de reprise.

Je vais maintenant céder la parole à M. Gill pour qu'il parle de certaines recommandations de la Chambre de commerce du Canada en vue d'assurer la reprise économique du Canada.

Patrick Gill, directeur principal, Politiques fiscales et financières, Chambre de commerce du Canada : Mesdames et messieurs les sénateurs, bonjour. L'accent que le budget a mis sur la croissance et l'emploi représente une étape importante vers la reprise économique, mais les moteurs de croissance de notre pays doivent pourtant passer des dépenses publiques aux investissements privés pour mettre de l'ordre dans les finances du Canada. Le plan du gouvernement réduit les déficits au cours des prochaines années, mais c'est toutefois tributaire de l'atteinte de cibles de croissance qui seront difficiles à toucher et à dépasser, à moins d'améliorer la compétitivité et le niveau d'activités économiques du Canada.

Nos entreprises, les entreprises indépendantes et les autres, veulent vraiment un plan clair et prévisible pour les aider à diriger la relance économique du Canada. Les entreprises sont prêtes à donner le coup d'envoi de notre reprise commune, mais elles ont besoin que le Canada apporte sa contribution en créant le contexte d'affaires nécessaire et en les encourageant. À cet égard, plusieurs aspects du budget pourraient être améliorés pour favoriser la relance économique du Canada.

Premièrement, il faut débloquer les investissements dans la création d'emplois, par exemple, en prévoyant dans le budget l'augmentation temporaire des déductions pour amortissement accordées aux sociétés privées sous contrôle canadien. Cette mesure pourrait et devrait également viser les sociétés cotées en bourse, comme c'est normalement le cas dans le cadre du système de déductions pour amortissement. On pourrait ainsi, par exemple, mobiliser le plus grand éventail possible d'investisseurs.

Deuxièmement, le gouvernement devrait être plus ambitieux dans son approche pour corriger la structure de réglementation coûteuse et lourde du Canada. De plus, il devrait faire preuve de prudence dans la façon dont il complexifie davantage ses cadres

new regime for interest deductibility is one example of adding new complexity onto existing complexity, which generally has served Canadians' interest well.

Finally, moving toward a fiscal anchor rather than fiscal guardrails is needed to guide and control future expenditure choices. With significant spending committed in the medium term, a fiscal anchor is needed to impose discipline over fiscal policy decisions over the long term. Public debt can never be permitted to put public services at risk. Left unmoored and unchecked, public debt risks are caught up by inflationary and credit pressures. Thank you, and we look forward to our discussion.

The Chair: Thank you. To conclude the presentations, Ms. Bull, the floor is yours.

Tabatha Bull, President and Chief Executive Officer, Canadian Council for Aboriginal Business: Thank you very much. [*Indigenous language spoken*]

Good morning. It is a pleasure to be back here again. As president and CEO of the Canadian Council for Aboriginal Business, I want to thank you, Mr. Chair, and all the distinguished members of the committee for the opportunity to provide you with my comments and answer any questions.

It provides a true point of optimism to see the voices of Indigenous businesses be included here alongside our business association colleagues. I am speaking to you from my home office, and I acknowledge the land of the traditional territory of many nations, including Mississaugas of the Credit, Anishinaabe, Chippewa, Haudenosaunee and the Wendat peoples.

As a proud Indigenous woman leader whose first career was in a non-traditional environment, I would like to acknowledge the historical significance of Bill C-30 being the first budget presented by Canada's first woman Minister of Finance. In her address, Minister Freeland acknowledged that Indigenous people have led the way battling COVID-19, and that success is a credit to Indigenous leadership and self-governance. The budget document reiterated that no relationship is more important to the federal government than the relationship with Indigenous people.

There were several measures announced in the budget that, if adopted, would support Indigenous health and well-being, including investments in health care, education and the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls. I want to note that these investments are imperative and

réglementaires et dans le moment choisi pour le faire. Le nouveau régime proposé pour la déductibilité des intérêts est un exemple de nouvelle complexification d'un régime déjà complexe, qui a généralement bien servi les intérêts des Canadiens.

Enfin, il faut fixer un objectif budgétaire plutôt que de mettre en place des garde-fous budgétaires pour guider et contrôler à l'avenir les choix de dépenses. Lorsque des dépenses importantes sont prévues à moyen terme, un objectif budgétaire est nécessaire pour imposer une discipline dans la prise de décisions en matière de politiques financières à long terme. On ne doit jamais permettre à la dette publique de mettre en danger les services publics. Sans cible ni contrôle, la dette publique subit des pressions inflationnistes et des pressions liées au crédit. Merci, et nous sommes impatients de discuter avec vous.

Le président : Merci. Pour terminer les exposés, madame Bull, vous avez la parole.

Tabatha Bull, présidente et chef de la direction, Conseil canadien pour le commerce autochtone : Merci beaucoup.

Bonjour. Je suis heureuse d'être de retour ici. En tant que présidente et chef de la direction du Conseil canadien pour le commerce autochtone, le CCCA, je veux vous remercier, monsieur le président, ainsi que tous les distingués membres du comité de me donner l'occasion de vous faire part de mes observations et de répondre aux questions.

Je suis vraiment optimiste de constater que la voix des entreprises autochtones se fait entendre avec celle de nos collègues des associations de gens d'affaires. Je vous parle à partir de mon bureau à domicile, et je souligne que je me trouve sur le territoire traditionnel de nombreuses nations, y compris les Mississaugas de Credit, la nation anishinaabe, la nation chippewa, les Haudenosaunees et le peuple Wendat.

En tant que fière dirigeante autochtone qui a d'abord évolué dans un milieu non traditionnel, je tiens à reconnaître l'importance historique du projet de loi C-30 en tant que premier budget présenté par la première femme ministre des Finances du Canada. Dans son allocution, la ministre Freeland a reconnu que les Autochtones ont donné l'exemple dans la lutte contre la COVID-19, et que cette réussite fait honneur à leur leadership et à leur autonomie gouvernementale. Dans le document budgétaire, on répète qu'aucune relation n'est plus importante pour le gouvernement fédéral que celle avec les Autochtones.

Plusieurs mesures annoncées dans le budget soutiendraient, si elles sont adoptées, la santé et le bien-être des Autochtones, y compris des investissements dans les soins de santé, l'éducation et l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Je tiens à souligner que

required to begin to close the vast social and economic gaps that exist, but I want to speak more today on the supports for Indigenous prosperity.

We need to look beyond closing the gaps and look forward to supporting the growth of Indigenous economy. This is an economy that will close gaps on its own, through employment, environment and social responsibility and through the creation of intergenerational wealth and hope.

The budget proposed several initiatives to build infrastructure and support Indigenous economic growth. In addition to the programs that NACCA will be able to administer, it also included more than \$6 billion to help close infrastructure gaps in Indigenous communities and \$36 million over three years to build capacity and create jobs in Indigenous communities through clean energy projects.

CCAB would like the Government of Canada to make every effort to ensure that this infrastructure work for Indigenous communities is delivered by Indigenous businesses.

This budget also proposed substantial commitments to support economic recovery more broadly. Although these commitments are significant, the inclusive implementation of the proposed measures will be key to building Indigenous capacity and supporting Indigenous self-determination, especially pertaining to infrastructure. I share this with you, as CCAB regularly hears from our members that they continue to face challenges accessing existing government programs. This includes accessing the Canada Emergency Wage Subsidy and the Canada Emergency Rent Subsidy, as well as accessing federal procurement opportunities.

Additionally, CCAB's latest *COVID-19 Indigenous Business Survey* conducted this past winter showed that less than half of the businesses surveyed applied to business recovery programs.

We need to ensure that Indigenous businesses are a first thought and not an afterthought, not only when designing business recovery programs but when designing every program that supports economic development and entrepreneurship in Canada, including programs that actively support their access to these initiatives.

We would have liked to see a commitment to a government-wide Indigenous entrepreneurship and economic development strategy, one that is supported and mandated across all federal departments and agencies to ensure all programs consider the unique legal and race-based circumstances of Indigenous

ces investissements sont essentiels et nécessaires pour commencer à combler les vastes lacunes sociales et économiques actuelles, mais je veux surtout parler aujourd'hui des mesures de soutien à la prospérité autochtone.

Nous devons regarder au-delà de l'élimination des lacunes et chercher à soutenir la croissance de l'économie autochtone. C'est une économie qui comblera ses propres lacunes, grâce à l'emploi, aux mesures environnementales, à la responsabilité sociale ainsi qu'à la création d'une richesse et d'un espoir intergénérationnels.

Le budget propose plusieurs initiatives pour construire des infrastructures et soutenir la croissance économique autochtone. En plus des programmes que l'ANSAF pourra administrer, le budget prévoit également plus de 6 milliards de dollars pour aider à combler les lacunes en matière d'infrastructure dans les collectivités autochtones et 36 millions de dollars sur trois ans pour renforcer la capacité et créer des emplois dans les collectivités autochtones grâce à des projets d'énergie propre.

Le CCCA aimerait que le gouvernement du Canada ne ménage aucun effort afin que ces travaux d'infrastructure pour les collectivités autochtones soient effectués par des entreprises autochtones.

Le budget propose aussi des engagements importants pour soutenir la reprise économique de façon plus générale. Ces engagements sont certes importants, mais la mise en œuvre inclusive des mesures proposées sera essentielle pour renforcer la capacité des Autochtones et appuyer leur autodétermination, surtout en matière d'infrastructures. Je vous en parle, car le CCCA entend régulièrement ses membres dire qu'il est encore difficile d'avoir accès aux programmes gouvernementaux actuels, ce qui comprend la Subvention salariale d'urgence du Canada, la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer ainsi que l'accès aux marchés publics du gouvernement fédéral.

De plus, le dernier *Sondage auprès des entreprises autochtones dans le contexte de la COVID-19* que le CCCA a mené l'hiver dernier indique que moins de la moitié des entreprises sondées ont présenté une demande au titre d'un programme de relance d'entreprises.

Nous devons veiller à ce que les entreprises autochtones soient une priorité, pas une considération secondaire, non seulement lorsque nous concevons des programmes de relance d'entreprises, mais aussi dans la conception de chaque programme qui appuie le développement économique et l'entrepreneuriat au Canada, y compris les programmes qui soutiennent activement l'accès à ces initiatives.

Nous aurions aimé voir un engagement envers une stratégie pangouvernementale de développement de l'économie et de l'entrepreneuriat autochtones que l'ensemble des ministères et organismes fédéraux seraient obligés de soutenir pour que tous les programmes tiennent compte des circonstances juridiques et

businesses. The strategy would include mandated procurement targets and ensure that Indigenous communities obtain ownership share in large infrastructure projects to generate their own-source revenues that support self-determination.

CCAB would also like to see Indigenous set-asides in all areas of federal programming. This measure is necessary, as CCAB's research and policy work has shown that Indigenous businesses have not been able to access general federal business programs in line with their proportion of the population.

For example, Indigenous businesses are under-represented in the government's innovation programming. Of the 85 projects that received \$3.4 billion in federal funds from the Strategic Innovation Fund, none were awarded to an Indigenous business. The federal government needs to make a concerted effort to ensure that Indigenous businesses have access to innovation funds among all business programs to support Indigenous economic recovery.

As always, CCAB is committed to working in collaboration with the government, our members and partners to help rebuild and strengthen the path toward a healthy and prosperous Canada. Thank you all for your time. I look forward to your questions. *Meegwetch.*

The Chair: Thank you very much.

Senator Marshall: Thank you. I wanted to hear the witnesses' views on the Canada Emergency Wage Subsidy and the Canada Recovery Hiring Program because the objective is to move from the wage subsidy program to the Canada Recovery Hiring Program.

The wage subsidy program ends on September 25. There's \$10 billion budgeted for it, but the benefits decline quite significantly between June 6 and September 25. I know that the government can extend it to November 30, but I couldn't find any money in the budget for that extension.

The Canada recovery hiring benefit, on the other hand, is going to be available between June 6 and November 20, and the budget for that is \$595 million. So when you compare it to the \$10 billion for the wage subsidy program, you can see that the extent of the benefits and the support is declining.

Could the witnesses please speak to the transition? The objective is to move from one program to the other, whether you think that will be successful. I would like to hear any views or

raciales uniques des entreprises autochtones. La stratégie comprendrait des cibles d'approvisionnement obligatoires et garantirait aux collectivités autochtones une participation dans les grands projets d'infrastructures pour qu'elles puissent générer leurs propres sources de revenus en vue de soutenir l'autodétermination.

Le CCCA aimerait aussi voir des sommes réservées aux Autochtones dans tous les domaines des programmes fédéraux. Cette mesure est nécessaire, car les travaux de recherche et les travaux stratégiques du CCCA indiquent que l'accès des entreprises autochtones aux programmes fédéraux généraux à l'intention des entreprises n'est pas proportionnel à leur population.

Par exemple, les entreprises autochtones sont sous-représentées dans les programmes gouvernementaux d'innovation. Parmi les 85 projets qui ont reçu un financement fédéral de 3,4 milliards de dollars dans le cadre du Fonds stratégique pour l'innovation, aucun n'a été confié à une entreprise autochtone. Le gouvernement fédéral doit faire un effort concerté pour que les entreprises autochtones aient accès aux fonds pour l'innovation dans tous les programmes d'aide aux entreprises afin d'appuyer la reprise économique autochtone.

Comme toujours, le CCCA est déterminé à collaborer avec le gouvernement, ses membres et ses partenaires pour aider à reconstruire et à renforcer la voie à suivre pour assurer la santé et la prospérité du Canada. Je vous remercie tous de votre temps. J'ai hâte de répondre à vos questions. *Meegwetch.*

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Marshall : Merci. J'aimerais connaître le point de vue des témoins sur la Subvention salariale d'urgence du Canada et le Programme d'embauche pour la relance du Canada, parce que l'objectif est de remplacer la subvention salariale par le Programme d'embauche pour la relance du Canada.

La Subvention salariale d'urgence du Canada prendra fin le 25 septembre. Le gouvernement prévoit 10 milliards de dollars pour cela, dans le budget, mais le montant des prestations diminuera de façon considérable entre le 6 juin et le 25 septembre. Je sais que le gouvernement peut décider de la prolonger jusqu'au 30 novembre, mais je n'ai pas trouvé d'argent dans le budget pour cela.

En revanche, le Programme d'embauche pour la relance du Canada sera accessible dès le 6 juin jusqu'au 20 novembre, et le budget prévoit 595 millions de dollars pour cela. Si l'on compare cette somme aux 10 milliards de dollars consentis au titre de la subvention salariale, on ne peut que constater que l'ampleur des prestations diminue.

Les témoins pourraient-ils nous parler de la transition? L'objectif est de remplacer un programme par l'autre, mais croyez-vous que ce sera un succès? J'aimerais connaître votre

comments that you might have, positive or concerns, with regard to the two programs, the transition and the decline in the benefits.

The Chair: Thank you. Can we have comments from the witnesses as per your presentations, please? I will recognize Mr. Kelly.

Mr. Kelly: Thank you, senator, for the question. As usual, the question is one that's also on the minds of a lot of small business owners.

We do like the new hiring incentive that has been put in place. I do think it is a good idea to have programs like it, that will help transition businesses from the wage subsidy back to paying wages on their own. Taking away supports too quickly, I think, would be a giant mistake at this stage.

Small firms are looking forward to getting rid of subsidies and replacing that with sales, but until governments can tell all Canadians it's time to head back to work, it's time to head to the theatres, it's time to travel, it would be a giant mistake to end or even substantially reduce the subsidy programs that are in place right now.

So I'm urging you, senators, to recommend that subsidies be kept at their current level. It's already sized to fit. I mean, you get a smaller subsidy if your losses are less significant. It's not like you're getting 75% wage subsidies like you did in the spring. The program has been targeted to those that are hardest hit.

The hiring incentive was a good idea. I do worry that it is going to be too short a period of time. The difference, I think, in the cost is that the hiring incentive is targeted at small- and medium-sized firms, and the wage subsidy is targeted at businesses of all sizes. That would be one of the big differences there.

Mr. Metatawabin: Thank you for the question. What we need to recognize — and I remember presenting to the Senate Finance Committee last year at this time — is the uncertainty has not changed much since last year. The programs were just introduced last year to support the surviving businesses. We can't put the rocks on the shoulders of the businesses to get through this. We have to support them fully. That includes extending these programs to ensure that we support them up until we provide some certainty as to when this economy gets back on its feet and everybody will be opening their doors. Right now we don't have that certainty.

point de vue sur les deux programmes, qu'il soit positif ou que vous ayez des inquiétudes, en ce qui concerne la transition et la diminution des prestations.

Le président : Merci. Pouvons-nous entendre les réponses des témoins selon l'ordre des déclarations, s'il vous plaît? Je donnerai d'abord la parole à M. Kelly.

M. Kelly : Je vous remercie de cette question, sénatrice. Comme toujours, c'en est une que se posent également beaucoup de petits entrepreneurs.

Nous aimons bien le nouvel incitatif à l'embauche qui est créé. Je pense que c'est une bonne idée que de nous doter de ce genre de programme pour aider les entreprises à faire la transition entre la subvention salariale et le paiement des salaires au moyen de leurs propres revenus. Je pense que ce serait une énorme erreur que d'éliminer tous les programmes d'aide trop vite.

Les petites entreprises ont hâte de se débarrasser des subventions et de voir leurs ventes les remplacer, mais tant que les gouvernements ne pourront pas dire à l'ensemble des Canadiens qu'il est temps de retourner au travail, qu'il est temps de retourner au cinéma, qu'il est temps de voyager, ce serait une énorme erreur que d'éliminer ou même d'amputer considérablement les programmes de subventions actuellement offerts.

Je vous somme donc, honorables sénateurs, de recommander que les subventions demeurent telles quelles pour l'instant. Elles sont déjà adaptées aux revenus, de sorte qu'on touchera une plus faible subvention si l'on enregistre des pertes moins grandes. Ce n'est pas comme si 75 % des salaires étaient subventionnés, comme au printemps. Le programme cible désormais les secteurs les plus durement touchés.

L'incitatif à l'embauche est une bonne idée. Je crains qu'il ne soit pas offert assez longtemps. Je pense que la différence de coûts s'explique par le fait que l'incitatif à l'embauche cible les petites et moyennes entreprises, alors que la subvention salariale ciblait les entreprises de toutes tailles. C'est l'une des grandes différences à souligner.

M. Metatawabin : Je vous remercie de cette question. Il faut admettre que le degré d'incertitude n'a pas changé beaucoup depuis l'an dernier, et je me souviens d'avoir témoigné devant le comité sénatorial des finances l'an dernier, à la même période. Ces programmes venaient tout juste d'être annoncés, pour aider les entreprises à survivre. On ne peut pas alourdir le fardeau des entreprises si l'on veut qu'elles s'en sortent. Il faut les appuyer pleinement. Cela sous-entend de prolonger l'application de ces programmes pour les aider jusqu'à ce qu'on ait une certaine certitude quant au moment où l'économie sera rétablie et tous les commerces pourront rouvrir leurs portes. Nous n'avons pas cette certitude pour l'instant.

We do have the vaccine roll-out that is continuing, but there still is no certainty when the economy is going to get back.

We were assured that last year's emergency response was to support the emergency and just get them through that part, but that would be a recovery program put into place. That does not exist right now.

If we're going to be supporting Indigenous businesses and businesses in general, let's extend those programs.

Ms. Drigola: Thank you for the question, senator. It is a really important point to raise. The wage subsidy is critical in helping businesses to survive. The new recovery hiring program will be essential for businesses to recover. But the challenge here is that businesses don't know what the summer will look like, what the fall will look like. We're told maybe we'll have an outdoor summer. If you're a restaurant, that might mean patios, but that doesn't mean any indoor dining. You will see your wage subsidy start to be scaled down and diminished to only 20% if you have 75% or more revenues by September; then you're only going to get 20% for both rent and wages with the majority of your business still unable to operate due to public health restrictions. That's a concern.

The recovery hiring program incentivizes businesses to hire new workers, to increase their hours or to increase their wages, which is great. It's a great incentive for businesses to scale up as they recover.

The trouble here is, as we've heard before, there is a K-shaped recovery, where a lot of sectors are recovering and doing well. Other sectors will need a much longer runway. That's where we need that targeted support from the wage and rent subsidies to continue at current rates. As mentioned, already there is a sliding scale that is built in both programs. As you see your revenues come back, the amount of support you're getting decreases. That's when you can start to look at that recovery hiring program and say, my revenues are coming back; I can still get a little bit more support to bridge me through by adding employees, et cetera. But if you're in a travel or hospitality business, you don't have that kind of foresight right now to know, do I need to hire and train employees today for opening in July or August if I'm not being told that I will be allowed to do that? You can't make those decisions today and take advantage of those programs.

Absolutely, a great program. It needs to be longer, and the wage and rent subsidies need to be maintained at the current rate.

La campagne de vaccination se poursuit, mais il n'y a toujours pas de certitude quant au moment où l'économie reprendra.

On nous avait assuré que le plan d'urgence de l'an dernier était conçu pour les aider à survivre pendant la crise, mais qu'il y aurait ensuite un programme de reprise. Celui-ci n'existe pas encore.

Si nous voulons aider les entreprises autochtones et les entreprises en général, il faut prolonger l'application de ces programmes.

Mme Drigola : Je vous remercie de cette question, sénatrice. C'est très important de le souligner. La subvention salariale est essentielle à la survie des entreprises. Le nouveau programme d'embauche pour la relance sera tout aussi essentiel à leur rétablissement, mais le défi, pour l'instant, c'est que les entreprises ne savent pas quel genre d'été elles vont passer, ni de quoi aura l'air l'automne. On nous dit que nous pourrions peut-être vivre un été dehors. Pour les restaurateurs, cela signifie que les terrasses seraient ouvertes, mais pas les salles à manger intérieures. Or, la subvention salariale sera abaissée à 20 % si un restaurant réussit à générer 75 % ou plus des revenus nécessaires d'ici septembre. Il n'aurait alors qu'une subvention de 20 % pour le loyer et les salaires, alors que la majorité des activités seraient toujours interdites en raison des restrictions sanitaires. C'est problématique.

Le programme d'embauche pour la relance incite les entreprises à embaucher de nouveaux travailleurs, à leur donner plus d'heures ou à augmenter leurs salaires, ce qui est très bien. C'est un excellent incitatif pour aider les entreprises à se remettre en marche en vue de la reprise.

Le problème, comme nous l'avons déjà entendu, c'est qu'il y a une reprise en K, de sorte que beaucoup de secteurs se rétablissent et se portent bien, alors que d'autres auront besoin de beaucoup plus de temps pour se rétablir. Nous avons donc besoin d'une aide ciblée dans ces secteurs, au niveau actuel, pour subventionner les salaires et le loyer. Comme je l'ai déjà mentionné, ces deux programmes prévoient une diminution progressive. Lorsque les revenus reviennent, l'aide diminue. L'entreprise peut alors commencer à se tourner vers le programme d'embauche pour la relance, parce qu'elle a recommencé à générer des revenus, mais qu'elle aurait besoin d'encore un peu d'aide pour embaucher de nouveaux employés, entre autres choses. Cependant, les entreprises du secteur du voyage ou de l'hébergement n'en sont pas encore là, elles ne peuvent pas savoir si elles doivent embaucher et former des employés aujourd'hui en vue d'une réouverture en juillet ou en août, puisqu'elles ne savent pas si elles pourront rouvrir leurs portes. Elles ne peuvent pas prendre ce genre de décision aujourd'hui et profiter de ces programmes.

Bref, c'est effectivement un programme fantastique, mais il faut prolonger sa période d'application en plus de maintenir les subventions actuelles pour les salaires et le loyer.

Ms. Bull: I agree with my fellow witnesses. The only point I would raise is that the recovery program has the same requirement that you must have a CRA number prior to May 15, 2020. For that reason, there will be a number of businesses who will not be able to access that program, particularly small businesses but also businesses that are on reserve.

There is the Indigenous Community Business Fund which was extended. However, we will need to see more investment into that fund in order to support those businesses.

The Chair: Senator Marshall, you have 30 seconds left. You can ask a question, and probably we could request an answer in writing.

Senator Marshall: My next question would be on the big businesses, publicly traded. Maybe Mr. Gill might be interested in sending a response. Is there any concern that they seem to be left out quite often? Some of the large businesses are getting the impression that they're the enemy at times. If somebody could respond to that, that would be appreciated. Thank you.

The Chair: Mr. Gill, do you agree that you could send the answer in writing to the clerk, please?

Mr. Gill: Yes. The Chamber will endeavour to do so.

The Chair: Hopefully. We have a due date. Could you provide it in writing before or on Thursday, May 27, please? Thank you.

[Translation]

Senator Forest: I'd like to thank the witnesses for appearing before us again because we had many questions for them in the context of the study of our bills.

My question is for the representatives of the Canadian Chamber of Commerce. I am particularly sensitive to the entire tourism sector, especially the hotel and restaurant sectors, which had high expectations for the budget.

Do you feel that the measures in the budget and Bill C-30, such as the \$1 billion for tourism and the extension of assistance programs, will be sufficient to avoid the worst for those industries particularly affected by the crisis and lockdown measures?

Mme Bull : Je suis d'accord avec les autres témoins. J'ajouterais seulement que le programme pour la relance exige toujours d'être titulaire d'un numéro de l'ARC au moins depuis le 15 mai 2020. Pour cette raison, certaines entreprises ne pourront pas se prévaloir du programme, surtout des petites entreprises, mais aussi des entreprises dans les réserves.

Il y a le Fonds d'appui aux entreprises communautaires autochtones qui a été renouvelé. Cependant, il faudrait investir davantage dans ce fonds pour mieux aider les entreprises visées.

Le président : Sénatrice Marshall, il vous reste 30 secondes. Vous pouvez poser une question, mais nous demanderons probablement aux témoins de vous répondre par écrit.

La sénatrice Marshall : Ma prochaine question concerne les grandes entreprises cotées en Bourse. M. Gill pourrait peut-être me faire parvenir une réponse à ce sujet. Avez-vous l'impression que ces entreprises sont souvent laissées pour compte? Les dirigeants de grandes entreprises ont parfois l'impression qu'elles sont vues comme des ennemis. Si quelqu'un peut me répondre, je lui en serais reconnaissante. Merci.

Le président : Monsieur Gill, seriez-vous d'accord pour faire parvenir une réponse écrite à ce sujet à la greffière, s'il vous plaît?

M. Gill : Certainement, je m'efforcerai de le faire au nom de la chambre.

Le président : J'espère bien. Nous avons une date limite à respecter. Pourriez-vous nous la faire parvenir par écrit au plus tard le jeudi 27 mai, s'il vous plaît? Merci.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci aux témoins de comparaître de nouveau, parce que nous avons plusieurs questions à leur poser dans le cadre de l'étude de nos projets de loi.

Ma question s'adresse aux représentants de la Chambre de commerce du Canada. Je suis particulièrement sensible à tout le secteur du tourisme, surtout les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, qui avaient de grandes attentes en ce qui a trait au budget.

Est-ce que vous estimez que les mesures contenues dans le budget et le projet de loi C-30, comme le fait d'accorder 1 milliard de dollars pour le tourisme et le prolongement des programmes d'aide, seront suffisantes pour éviter le pire pour ce qui est de ces industries particulièrement touchées par la crise et les mesures de confinement?

[English]

Ms. Drigola: Thank you so much for the question. It's a really great question. The budget had about \$1 billion for the tourism sector over the next three years that they could tap into for some segments.

What I will say is the foundation that the government has for support for the tourism-travel-hospitality sector is there — the rent subsidy, the wage subsidy, the new HASCAP liquidity program, CEBA, et cetera. The only challenge is the end dates of those programs are a little bit too early for when these sectors are projecting to be in recovery. They will have longer runways. All of the restrictions that are currently in place that affects these sectors will be the last ones to lift. We need these programs to continue.

They don't need to continue for all businesses. We need to have that balance to make sure that we are letting other sectors that can recover start to transition off and have a balance of how we're using our taxpayer dollars. But, at the same time, we need to continue supporting these sectors that need it most.

The government is there. They've got the right tools in place. We just need to make sure that the tools are there for the required amount of time.

[Translation]

Senator Forest: You want the programs to be available and better targeted, if I understand correctly.

My second question, if I have enough time, Mr. Chair, concerns the budget. In addition to expanding the GST, the government announced that it would go ahead with a digital services tax. That tax is not in Bill C-30.

I know that you favour a more multilateral approach, where all states and countries can agree so that your members can compete with foreign companies that are taxed little or not at all. Don't you think it's time to restore some tax fairness between Amazon, for example, and our Canadian retailers who are increasingly involved in e-commerce, which has increased quite dramatically in the context of the pandemic?

The Chair: Senator Forest, who was your question for?

Senator Forest: Ms. Drigola or Mr. Gill, whoever wants to answer the question.

[Traduction]

Mme Drigola : Je vous remercie infiniment de cette question. Elle est excellente. Le budget prévoit environ 1 milliard de dollars pour le secteur du tourisme pour les trois prochaines années, dont pourront se prévaloir certains segments de l'industrie.

Je dirais que le gouvernement a établi les fondements nécessaires pour appuyer le secteur du tourisme, du voyage et de l'hébergement. Il y a la subvention au loyer, la subvention salariale, le nouveau programme de Garantie du PCSTT qui donne accès à des liquidités, le CUEC, et cetera. Le seul problème, c'est que tous ces programmes viendront à échéance un peu trop tôt pour que ces secteurs soient vraiment en phase de relance. Il leur faudra plus de temps que d'autres pour se rétablir. Toutes les restrictions en place dans ces secteurs seront les dernières à être levées. Nous avons besoin que ces programmes se continuent.

Il n'est pas nécessaire de les prolonger pour tous les secteurs. Il faut trouver le juste équilibre, laisser d'autres secteurs en mesure de se rétablir amorcer leur transition et s'en affranchir, question de bien utiliser l'argent des contribuables. En même temps, il faut continuer d'appuyer les secteurs qui en ont le plus besoin.

Le gouvernement est là. Il s'est doté des bons outils. Nous devons seulement veiller à ce que ces outils demeurent accessibles tout le temps nécessaire.

[Français]

Le sénateur Forest : Vous voulez que les programmes soient disponibles et mieux ciblés, si je comprends bien.

Ma deuxième question, si j'ai assez de temps, monsieur le président, concerne le budget : en plus d'étendre la TPS, le gouvernement a annoncé qu'il irait de l'avant avec une taxe sur les services numériques. Cette taxe ne figure pas dans le projet de loi C-30.

Je sais que vous privilégiez une approche plus multilatérale, où l'ensemble des États et des pays peuvent s'entendre afin que vos membres puissent faire concurrence aux entreprises étrangères qui sont peu ou pas taxées. Ne croyez-vous pas qu'il est temps de rétablir un peu d'équité fiscale entre Amazon, par exemple, et nos détaillants canadiens qui sont de plus en plus présents dans le commerce en ligne, qui a connu une augmentation assez fulgurante dans le contexte de la pandémie ?

Le président : Sénateur Forest, à qui avez-vous posé votre question?

Le sénateur Forest : Mme Drigola ou M. Gill, soit celui ou celle qui veut bien répondre à cette question.

[English]

Ms. Drigola: Sure. I can touch on the digital taxation piece initially, and perhaps Mr. Gill can expand on that. I know he's having some interpretation issues, so I'll take a first crack at it.

Digital sales tax is something that the Canadian Chamber of Commerce has long advocated for. That needs to be rolled out in Canada. We need to make sure that these services are being taxed on sales in a fair and equitable way. I believe that the budget is putting forward some pieces on this.

I don't know if Mr. Gill has anything else to include on that front.

Mr. Gill: This measure is intended to bridge Canada's digital tax divide and to ensure a fair and equitable tax system. This matter has long been part of the OECD BEPS project's base erosion and profit shifting measures. While participating in this process and seeking a multilateral framework, Canada and other European jurisdictions announced their intention to take unilateral action in the near term. This issue is part of a larger international discussion that will unfold this year. This is about positioning Canada for negotiations as much as it is about collecting new revenues.

The Canadian Chamber believes it is preferable that Canada avoid taking unilateral action in these areas, but it is understandable that Canada is considering such action after years of discussion and to better position itself for negotiations and to create a fairer and more equitable tax system.

[Translation]

Senator Forest: Do I still have some time, Mr. Chair?

The Chair: Yes, you still have time to ask a question. If no one can answer it right away, a response could be provided in writing.

Senator Forest: Division 18 of Bill C-30 amends the Canada Small Business Financing Act to increase the loan limit and better cover innovative companies with patent-related loans.

In the minds of the members of the Canadian Chamber of Commerce, are these amendments promising or satisfactory, and will they promote research, development and innovation in our Canadian companies?

[Traduction]

Mme Drigola : Je peux vous répondre. Je peux d'abord vous parler de la taxe sur les services numériques, après quoi M. Gill pourra peut-être approfondir. Je sais qu'il éprouve des problèmes avec l'interprétation, donc je me lancerai la première.

La Chambre de commerce du Canada réclame une taxe sur les services numériques depuis longtemps. Cette taxe doit être imposée au Canada. Nous devons nous assurer de taxer les ventes de services numériques de manière juste et équitable. Je pense que le budget jette les bases nécessaires pour cela.

Je ne sais pas si M. Gill veut ajouter quelque chose.

M. Gill : Cette mesure vise à combler l'écart qui existe dans les taxes sur les services numériques au Canada et à instaurer un régime fiscal juste et équitable. Il y a longtemps qu'on en parle dans le cadre du projet BEPS de l'OCDE, sur l'érosion de la base d'imposition et le transfert des bénéfices. Bien que le Canada et divers pays européens participent au processus d'établissement d'un cadre multilatéral, ils ont annoncé leur intention de prendre des mesures unilatérales à court terme. Cela fait partie des grandes discussions internationales qui se dérouleront cette année. Il s'agit de bien positionner le Canada en vue de ces négociations autant qu'il s'agit de prélever de nouveaux revenus.

La Chambre de commerce du Canada estime qu'il serait préférable que le Canada évite de prendre des mesures unilatérales à cet égard, mais on peut comprendre que le Canada l'envisage après des années de discussions, pour mieux se positionner dans les négociations et créer un régime fiscal plus juste et plus équitable.

[Français]

Le sénateur Forest : Ai-je encore du temps, monsieur le président?

Le président : Oui, vous avez encore le temps de poser une question. Si on ne peut pas y répondre toute de suite, cela pourra se faire par écrit.

Le sénateur Forest : La section 18 du projet de loi C-30 modifie la Loi sur le financement des petites entreprises du Canada afin d'augmenter le plafond des prêts et de mieux couvrir des entreprises innovantes qui disposent de prêts liés à leurs brevets.

Dans l'esprit des membres de la Chambre de commerce du Canada, ces modifications sont-elles porteuses ou satisfaisantes, et vont-elles favoriser la recherche, le développement et l'innovation dans nos entreprises canadiennes?

[English]

Ms. Drigola: Absolutely. The Canada Small Business Financing Program, the increase of that from \$350,000 to \$500,000 is something our members have been very happy about, the introduction of a line of credit there. It is an additional tool for small businesses to be able to start, grow, scale up, expand, et cetera. There are also some funds in there for digitization, for e-commerce, et cetera. So I think there's a lot in there for small businesses.

The one thing that we have started to hear, is that there are a lot of debt and financing options, and small businesses have been the ones who have taken out a monumental amount of debt over the last 14, 15 months. So there comes a point where what they have to start thinking about is do I take on more debt or do I try to focus on servicing the debt that I already have, maintaining my employees and just trying to keep going.

So these options are great. They're very important to have on the table, but at the same time, we need to make sure there is also that debt relief piece that starts to be part of the conversation as we move into recovery.

The Chair: Mr. Gill, do you have any comments on that question?

Mr. Gill: I would just add and emphasize, according to StatCan, approximately 40% of businesses this past quarter have told us they are unable to take on further debt. That is highly correlated to their — there's a number of different factors for that — confidence, cash flow — but certainly it correlates heavily to the confidence that the economy will be open and they'll be able to pay for that new economic investment or burden that they take on.

The Chair: Mr. Gill, if you want to add in writing on that question, please do, as long as you can provide it to the clerk before Wednesday, May 26, we would appreciate that.

Senator Klyne: Welcome to our panel of witnesses. My first questions are going to be for the Canadian Council for Aboriginal Business, followed by some questions for the National Aboriginal Capital Corporations Association. I may have to ask for second round, Mr. Chair, as I want to get to the other witnesses as well.

For the Canadian Council for Aboriginal Business, the government has committed \$22 million to support Indigenous women entrepreneurs in Budget 2021. In your study from September 2020 titled *Indigenous Women Entrepreneurs*, a number of observations were cited identifying the diverse, unique and complex challenges that Indigenous women face in

[Traduction]

Mme Drigola : Absolument. L'augmentation de 350 000 \$ à 500 000 \$ au titre du Programme de financement des petites entreprises du Canada réjouit beaucoup nos membres, tout comme la création d'une marge de crédit en parallèle. Ce sera un outil supplémentaire pour les petites entreprises qui veulent démarrer, croître, prendre de l'expansion, et cetera. Il y a aussi des fonds pour la numérisation, pour le commerce électronique et tout le reste. Donc je pense qu'il y a beaucoup de choses pour les petites entreprises.

Cela dit, on commence à entendre que s'il y a beaucoup d'options d'endettement et de financement, les petites entreprises sont celles qui se sont le plus lourdement endettées depuis 14 ou 15 mois. Il vient donc un temps où les entrepreneurs doivent commencer à se demander s'ils doivent s'endetter davantage ou plutôt se concentrer sur le remboursement des dettes déjà encourues, ainsi que sur le maintien de leurs employés et de leurs activités.

Bref, ces options sont très intéressantes. Il est très important qu'elles existent, mais en même temps, il faudra aussi tenir compte de l'allègement de la dette nécessaire pour la reprise.

Le président : Monsieur Gill, avez-vous quelque chose à dire en réponse à cette question?

M. Gill : J'ajouterais simplement, et c'est important d'en prendre conscience, que selon Statistique Canada, environ 40 % des entreprises nous ont dit au dernier trimestre ne pas être en mesure de s'endetter davantage. Ce positionnement est très étroitement lié à leur degré de confiance et à leurs liquidités — il y a toute une série de facteurs qui entrent en ligne de compte —, mais cela dépend assurément beaucoup de leur confiance que l'économie rouvrira et qu'elles pourront payer ce nouvel investissement ou absorber ce nouveau fardeau financier.

Le président : Monsieur Gill, si vous voulez ajouter quoi que ce soit par écrit, n'hésitez pas à le faire, dans la mesure où vous faites parvenir votre réponse à la greffière d'ici le mercredi 26 mai. Nous vous en serons reconnaissants.

Le sénateur Klyne : Je souhaite la bienvenue à tous nos témoins. Mes premières questions s'adressent à la présidente du Conseil canadien pour le commerce autochtone. J'en poserai ensuite quelques-unes au représentant de l'Association nationale des sociétés autochtones de financement.

Prenons d'abord le Conseil canadien pour le commerce autochtone : le gouvernement s'est engagé, dans le budget de 2021, à réserver 22 millions de dollars pour aider les femmes entrepreneures autochtones. Dans votre étude de septembre 2020 intitulée *Indigenous Women Entrepreneurs*, vous citez diverses observations pour illustrer les défis divers, uniques et complexes

pursuing entrepreneurship. Can you please tell the committee what are some of the unique challenges Indigenous women entrepreneurs face, and how do you envision this \$22 million could be used to support the Indigenous women entrepreneurs starting and running a business?

Ms. Bull: Thank you for the question. Yes, definitely in that study that we did in collaboration with Diversity Institute we did see incredible growth in Indigenous women entrepreneurship both in the size of the business, in the propensity to export and also in the revenue. However, we've definitely seen over the course of the last year that those businesses have been impacted harder due to the areas of service that they are in.

The biggest barrier for sure is access to capital: access to financing and debt relief, as we've been speaking about. Of course, it is Mr. Metatawabin's program to run, but if I were in Mr. Metatawabin's seat, I would definitely be looking at microloans and grants for those businesses.

Actually at CCAB we just ran an Indigenous Women Entrepreneurship Fund program where we provided \$2,000 grants, and we had 140 women apply for that. We only had 20 grants so there's definitely a need there for businesses owned by women.

The other is access to networks, from a perspective of the ability for Indigenous women, Indigenous business owners to be able to access the networks on Bay Street and in major cities and to have that information and mentoring available. That is an area where we also think there is a need for programming.

Senator Klyne: Thank you. In Budget 2021 the government proposed \$2.5 billion over five years for distinctions-based approach to early learning and child care. A number of studies cite early learning as being critical to the level of knowledge, skills and abilities that a person will be able to achieve in adult life and continued learning. Can you share with the committee your perspective about the beneficial differences of distinctions-based approach to early learning and child care, and do you see this approach providing the necessary foundation for Indigenous youth to achieve higher levels of educational achievement and close the gap between Indigenous and non-Indigenous education attainment?

Ms. Bull: Thank you. We all agree that part of truth and reconciliation and moving forward in this country is first about education and learning. Additionally, distinctions-based learning provides a safe space for Indigenous youth to feel confident in

auxquels sont confrontées les femmes autochtones souhaitant se lancer dans l'entrepreneuriat. Pourriez-vous dire au comité quels sont les défis uniques auxquels sont confrontées les femmes entrepreneures autochtones et comment ces 22 millions de dollars pourraient les aider à démarrer et à exploiter une entreprise, d'après vous?

Mme Bull : Je vous remercie de cette question. Oui, absolument, dans cette étude que nous avons réalisée en collaboration avec l'Institut de la diversité, nous avons constaté une formidable croissance de l'entrepreneuriat chez les femmes autochtones, tant de par la taille des entreprises que par leur propension à exporter leurs produits et à générer des revenus. Cependant, nous avons aussi observé que ces entreprises ont été très durement touchées au cours de la dernière année en raison de leurs domaines d'activités.

Le plus grand obstacle est certainement l'accès aux capitaux : l'accès au financement et l'allègement de la dette, comme nous l'avons souligné déjà. Bien sûr, c'est à M. Metatawabin d'administrer ce programme, mais si j'étais à sa place, j'envisagerais vraiment d'accorder des microprêts et des bourses à ces entreprises.

Au conseil, nous venons justement de lancer un fonds pour les femmes entrepreneures, grâce auquel nous avons accordé des bourses de 2 000 \$. Nous avons reçu 40 demandes de femmes pour ce fonds. Nous n'en avons que 20 à distribuer, donc il y a nettement un besoin pour les entreprises détenues par des femmes.

Il importe aussi que ces entrepreneures aient accès à des réseaux, que les femmes autochtones entrepreneures aient accès aux réseaux de Bay Street et des grandes villes, qu'elles aient accès à de l'information et à du mentorat. Nous croyons qu'il serait également pertinent d'établir un programme pour cela.

Le sénateur Klyne : Merci. Dans le budget de 2021, le gouvernement a proposé d'injecter 2,5 milliards de dollars sur cinq ans dans une approche fondée sur les distinctions en matière d'apprentissage et de garde des jeunes enfants. Beaucoup d'études soulignent le caractère essentiel de l'apprentissage dès la petite enfance pour acquérir les connaissances, les compétences et les aptitudes dont une personne aura besoin dans sa vie adulte et pour approfondir ses apprentissages. Pouvez-vous expliquer au Comité quels seraient, d'après vous, les avantages de l'approche fondée sur les distinctions en matière d'apprentissage et de garde des jeunes enfants? Croyez-vous que cette approche est la bonne pour permettre aux jeunes Autochtones d'atteindre un niveau de scolarité plus élevé et combler l'écart entre les Autochtones et les non-Autochtones pour ce qui est de l'obtention d'un diplôme?

Mme Bull : Merci. Nous convenons tous que la vérité et la réconciliation passent d'abord et avant tout, au Canada, par l'éducation et l'apprentissage. De plus, l'apprentissage fondé sur les distinctions confère un espace sûr aux jeunes Autochtones, où

who they are and in their culture, and we know that confidence is one of the key points and the most needed point of any entrepreneur. We talk so often with Indigenous women entrepreneurs about their ability to feel confident in their business and their ability to provide a proposal for a business plan, when accessing financing. That confidence comes from their youth. It comes from understanding and feeling confident in who they are, and that includes their culture. And definitely important that we look at distinctions-based and recognize the unique characteristics of every culture.

The Chair: Mr. Metatawabin, do you want to add any comments on the two questions?

Mr. Metatawabin: Sure would. Just on the \$22 million provided for women entrepreneurs, there will be a microlending program put into place because that's something that came out from the consultation that we held with our women entrepreneurs. Over 35 years, 41% of all loans provided through NACCA network were to women, but we have a target of 50% loans to Indigenous women. A lot of the grants and lending will be targeted to Indigenous women as the program was target based in the past. We are going to be doing that again because the youth and the women need specific programs and business support, capacity programs to ensure that they're targeted and we see more results from that. Thank you.

Senator Klyne: Thank you. My next question is for Mr. Metatawabin and the National Aboriginal Capital Corporations Association, which provides advisory support and advocacy for the 50 plus Aboriginal financial institutions across Canada. The most significant challenge for those AFIs is access to capital to lend to Indigenous entrepreneurs and businesses for start-ups, acquisitions and mergers. In Budget 2021, the government indicated its support for the NACCA-operated Indigenous Growth Fund you referenced in your opening remarks, relating that it is \$150 million in initial funding from various sources.

Can you share with the committee how this fund will be used to finance Indigenous businesses which would otherwise have great difficulty accessing mainstream financing investors, and are there any early or recent projects or partnerships that demonstrate NACCA and the network of AFIs are making progress toward leveraging participation from mainstream funding sources and impact investors?

être fiers de qui ils sont et de leur culture. Nous savons que cette confiance est essentielle et que c'est la qualité la plus nécessaire chez un entrepreneur. Nous répétons constamment aux femmes autochtones entrepreneures qu'elles doivent avoir confiance en leur entreprise et en leurs compétences afin de proposer un plan d'affaires et d'avoir accès à du financement. Cette confiance leur vient de leur jeunesse. Elles doivent comprendre très tôt qui elles sont, à quelle culture elles appartiennent et en être fières. Il est aussi très important, selon cette approche fondée sur les distinctions, de reconnaître les caractéristiques uniques de chaque culture.

Le président : Monsieur Metatawabin, avez-vous des commentaires à ajouter concernant les deux questions qui ont été posées?

M. Metatawabin : Certainement. Parlons d'abord des 22 millions de dollars prévus pour les femmes entrepreneures. Conformément à ce qu'elles nous ont demandé lorsque nous les avons consultées, un programme de microcrédit sera mis sur pied. Au fil des 35 dernières années, les femmes ont été bénéficiaires de 41 % de l'ensemble des prêts consentis par l'intermédiaire du réseau de l'ANSAF, mais nous visons une proportion de 50 % des prêts à des femmes autochtones. Nous allons en revenir à un programme fondé sur des cibles en essayant de verser une grande partie des subventions et des prêts à des femmes. En effet, les jeunes et les femmes ont besoin de programmes et de mesures de soutien particuliers pour acquérir de nouvelles capacités et se lancer en affaires. Il faut donc offrir une aide ciblée et nous sommes à même de constater de meilleurs résultats. Merci.

Le sénateur Klyne : Merci. Ma prochaine question est pour M. Metatawabin et l'Association nationale des sociétés autochtones de financement qui offre des services de consultation à plus de 50 institutions financières autochtones des différentes régions du Canada en plus de défendre leurs intérêts. La principale difficulté pour ces institutions est d'avoir accès à des capitaux pour pouvoir consentir des prêts à des Autochtones pour le démarrage, l'acquisition et la fusion d'entreprises. Dans le budget de 2021, le gouvernement a exprimé son soutien au Fonds de croissance autochtone géré par l'ANSAF dont vous nous avez parlé dans vos observations préliminaires en nous indiquant que 150 millions de dollars ont pu être obtenus de différentes sources lors du premier cycle de financement.

Pouvez-vous dire au comité comment ce fonds sera mis à contribution pour le financement d'entreprises autochtones qui arriveraient sans cela très difficilement à bénéficier d'autres investissements, et nous préciser s'il y a déjà eu des projets ou des partenariats témoignant des progrès réalisés par l'ANSAF et les institutions financières autochtones dans leurs efforts pour obtenir le concours des sources générales de financement et d'investissement à impact social?

Mr. Metatawabin: Thank you for that. We've been talking about the Indigenous Growth Fund for a couple of years now, and we've had social impact investment and family offices seeking information about when they can invest.

We start with \$150 million now. That will increase the number of businesses by 500 businesses in our network, but this will ensure we are increasing the loan lending levels, so we're able to participate more significantly for those businesses that are becoming more complex and larger. This is the growth trend we're seeing in our businesses: 85% of our network provides loans to five people and fewer. It could be called micro and small. We're seeing a gap between the mainstream lenders and our networks, so we're filling that gap with larger loans for Indigenous businesses that are going to be providing more impact for our communities.

This is an important step for Canada, but we also have to recognize that there has been a 70% decline in government support — business support services. As you mentioned, the AFIs provide this face-to-face support to Indigenous businesses. We've seen a decline over the last decade. We need a return to historical levels to ensure that our AFIs can make that impact and start lining up the projects so that we can finance them all. Thank you.

Senator Richards: Thank you to all the witnesses. My question is probably for Ms. Drigola or Mr. Kelly.

If sales and profits do not increase, the recovery hiring benefit won't really matter because there will be so many businesses that will already have defaulted. Sooner or later, debt relief becomes government debt and I wonder if this will increase taxes and higher prices. Right now a 2-inch by 6-inch by 10-foot board of lumber costs \$26. Last year it cost \$5. That's astronomical and I know it's because of the pandemic, but will this ever go down? Once prices go up, they tend to stay up.

There's also a social aspect to this. There are far more kids on meth and have meth addiction in our province than ever before and they're dropping out of society. I'm wondering where the hiring will come from if these kids don't get help and if they become part of the lost generation, which I'm worried about.

M. Metatawabin : Merci pour cette question. Nous parlons du Fonds de croissance autochtone depuis quelques années déjà, et des sociétés d'investissement à retombées sociales et de gestion de patrimoine se sont renseignées pour savoir à quel moment elles pourraient investir.

Nous débutons avec des fonds de 150 millions de dollars. Cela nous permettra d'ajouter 500 entreprises à notre réseau, mais cela fera surtout en sorte que nous pourrions hausser le montant des prêts consentis pour contribuer de façon plus significative encore à la croissance de ces entreprises qui deviennent de plus en plus grandes et complexes. C'est la tendance que nous pouvons observer dans la croissance de nos entreprises. Il faut dire que 85 % des institutions de notre réseau consentent des prêts à cinq clients et moins. On peut vraiment parler d'une échelle microéconomique. Nous constatons qu'il y a entre les prêteurs du secteur financier et les institutions de notre réseau un fossé que nous cherchons à combler en offrant des prêts plus importants aux entreprises autochtones dont l'impact sur nos communautés va augmenter en conséquence.

C'est un important pas en avant pour le Canada, mais il faut aussi reconnaître qu'il y a eu une diminution de 70 % du soutien gouvernemental, notamment pour ce qui est des services d'aide aux entreprises. Comme vous l'indiquiez, les institutions financières autochtones offrent cette aide personnalisée aux entreprises autochtones. Nous avons constaté une diminution au cours de la dernière décennie. Nous devons revenir aux niveaux antérieurs de telle sorte que nos institutions financières puissent avoir un impact véritable et commencer à considérer des projets qui pourront tous être financés. Merci.

Le sénateur Richards : Merci à tous nos témoins. Ma question est sans doute pour Mme Drigola ou M. Kelly.

Si les ventes et les bénéfices n'augmentent pas, le Programme d'embauche pour la relance économique n'aura pas d'effet véritable étant donné le grand nombre d'entreprises qui seront déjà en faillite. Tôt ou tard, les mesures d'allégement de la dette finissent par devenir une dette pour le gouvernement, et je me demande si cela ne se traduira pas par des hausses de taxes et des prix plus élevés. Il faut déboursier actuellement 26 \$ pour acheter une planche de 2 pouces sur 6 pouces d'une longueur de 10 pieds. L'an dernier, la même planche coûtait 5 \$. C'est une hausse astronomique, et je sais qu'elle est attribuable à la pandémie, mais est-ce que ces prix vont baisser à nouveau? Une fois que les prix montent, ils ont tendance à demeurer élevés.

Il y a aussi des considérations sociales à prendre en compte. Dans notre province, il y a maintenant beaucoup plus de jeunes qui consomment de la méthamphétamine et qui ont développé une dépendance à cette drogue, et ces jeunes deviennent des décrocheurs. Je me demande donc qui va pouvoir les embaucher et ce qu'il adviendra de ces jeunes s'ils n'obtiennent pas l'aide dont ils ont besoin et s'ils en viennent à former une génération perdue, ce que m'inquiète vivement.

Can Mr. Kelly answer any of my concerns?

Mr. Kelly: Thank you, senator. There is much to unpack there. Your concerns about levels of debt, both private debt for the businesses involved and government debt, are well-founded. As my presentation pointed out, the average small firm has inherited \$170,000 in new COVID-related debt. This is debt that they didn't have before the pandemic, but due to shutdowns and higher costs of several things, as you cited. PPE is another example. A small gym, for example, when it was allowed to open spent \$2,000 a month in personal protective equipment and sanitation procedures. The costs have gone up and sales have gone down, creating just an untenable situation for so many small firms.

Where I think the government has got it right is when they created the CIBA loan program; they put in place a loan program that had a forgivable element if the balance was repaid. Originally it started off with a \$40,000 loan and 25%, or \$10,000, was forgivable when the business repays the rest of it. They've now expanded that to \$60,000, of which \$20,000 is forgivable. That's another positive step.

We've urged government to consider raising CEBA loans to \$80,000 and have a full 50% of it forgivable. We're also recommending that the eligibility rules change to make it easier for small firms to get smaller loans through the CEBA program. We think the HASCAP program also needs to have a forgivable element.

If we relieve businesses from some of the debt they've inherited during COVID, there is a much better chance that they will be able to successfully transition from a shutdown to recovery, and we believe that would be beneficial for all Canadians.

With respect to the youth employment, that is a concern. Small firms are often the place where young people get their first jobs and, unfortunately, many of them have been shut down.

I will say that as we move forward into the summer, God willing, businesses will be able to reopen across the country. We believe many of those jobs will start to come back. In some instances we do anticipate a shortage of labour, particularly for part-time workers as the government support programs targeted to individuals are quite generous and we struggle to get back

Je ne sais pas si M. Kelly pourrait répondre à quelques-unes de mes interrogations à ce sujet?

M. Kelly : Merci, sénateur. Vous avez abordé de nombreux aspects. Vos inquiétudes concernant les niveaux d'endettement, tant pour la dette privée des entreprises que pour la dette gouvernementale, sont tout à fait fondées. Comme je le soulignais dans mon exposé, les petites entreprises ont hérité d'une dette moyenne de 170 000 \$ résultant de la pandémie. C'est donc une nouvelle dette attribuable aux fermetures forcées et aux coûts plus élevés de différentes choses, comme vous l'avez mentionné. On pourrait aussi donner l'exemple de l'équipement de protection individuel. Ainsi, un petit gym a dû dépenser, lorsqu'on lui a permis d'ouvrir ses portes, 2 000 \$ en un mois pour l'équipement de protection individuel et les mesures sanitaires. Les coûts ont grimpé pendant que les ventes chutaient, ce qui a créé une situation tout à fait insoutenable pour un grand nombre de petites entreprises.

Le gouvernement a pris selon moi une mesure bénéfique en prévoyant une radiation partielle des prêts consentis dans le cadre du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, la CUEC, lorsque le solde est remboursé avant une certaine date. Il s'agissait au départ d'un prêt maximum de 40 000 \$ avec une portion de 25 %, soit 10 000 \$, pouvant être radiée lorsque l'entreprise rembourse le reste du solde. On a maintenant porté ce maximum à 60 000 \$ dont 20 000 \$ peuvent être radiés. C'est une autre mesure positive.

Nous avons exhorté le gouvernement à hausser à 80 000 \$ le montant maximal d'un prêt pouvant être consenti dans le cadre du CUEC avec une possibilité de radiation de 50 % de ce prêt. Nous recommandons également des changements aux règles d'admissibilité de telle sorte qu'il soit plus facile pour les petites entreprises d'obtenir des prêts d'un montant inférieur dans le cadre de ce programme. Nous estimons qu'il faudrait aussi prévoir une possibilité de radiation partielle pour l'aide offerte dans le cadre du Programme de crédit pour les secteurs très touchés.

Si nous allégeons une partie du fardeau de la dette des entreprises attribuable à la COVID, elles seront nettement plus aptes à réussir la transition de la fermeture à la reprise de leurs activités, ce qui serait selon nous profitable pour tous les Canadiens.

Il y a effectivement des préoccupations du point de vue de l'emploi des jeunes. Les petites entreprises sont souvent celles qui leur procurent leur premier emploi et bon nombre d'entre elles ont malheureusement dû interrompre leurs activités.

Il faut espérer qu'au courant de l'été à venir, ces entreprises pourront ouvrir à nouveau partout au pays. Nous croyons que bon nombre des emplois perdus pourront ainsi être récupérés. Dans certains cas, nous prévoyons même une pénurie de main-d'œuvre, surtout pour le travail à temps partiel étant donné la grande générosité des programmes de soutien gouvernemental

some of the staff. That is where the hiring incentive can be helpful, which is included in the budget implementation.

Ms. Drigola: I agree with much of what Mr. Kelly said. There is a lot in there that we can be doing today to make sure we're avoiding some of these bankruptcies tomorrow. Having a reopening plan is definitely at the top of that list.

When it comes to the job loss piece, I believe it's about 71% or 350,000 of the jobs that are still lost today compared to pre-pandemic are in the food services and hospitality sector. We know where these jobs are still missing. We know what sectors still need that ongoing support and this is why we talk about having a transition plan, from all businesses being on the support programs to really targeting those businesses that need a longer runway of support.

Mr. Gill: Touching on the inflationary piece, higher inflation is naturally a by-product of the quantitative easing initiated at the beginning of the pandemic, as well as the shifting consumer habits that began across North America during the pandemic. However, I will quickly touch on the debt and deficit piece.

The pandemic caused governments everywhere to shoulder more debt, so people and businesses didn't have to. Before the pandemic, Canadians and Canadian businesses actually had some of the largest private debt loads among our G20, and even though the budget sets out a plan to reduce federal deficits over the medium term and wind down the pandemic-related measures, the federal plan depends on meeting growth targets.

In this regard, we must continue to avoid further lockdowns by leveraging public health infrastructure such as vaccines and rapid tests. Simply put, opening leads to growth. Additionally, we must avoid weighing down business investment early in the recovery with new costs or regulatory burdens.

On the debt piece, the growing federal debt is a concern and should be taken seriously. Public growth can never be permitted to put public services at risk. That's why it's troubling to see a near doubling in debt service charges over the next five years. While still below the service charges of the 1990s, these charges risk being caught up in inflationary and credit pressures. The federal debt is the reason Canada must avoid the 2% growth trap when the pandemic ends. While 2% reduces our federal deficits over the next five years, it allows Canada's net debt to grow indefinitely.

pour les particuliers. Il y a certains employés qu'il sera difficile de rapatrier dans ce contexte. C'est à ce niveau que le programme d'incitatifs à l'embauche prévu dans le budget pourrait être utile.

Mme Drigola : Je suis d'accord en grande partie avec ce que M. Kelly vient de vous dire. Il y a là bien des mesures que nous pouvons prendre dès aujourd'hui pour éviter certaines faillites à venir. Il ne fait aucun doute que l'élaboration d'un plan de reprise des activités est au sommet de cette liste.

Par ailleurs, je crois qu'environ 71 % des emplois, soit 350 000, qui sont encore considérés comme perdus aujourd'hui comparativement à la situation qui prévalait avant la pandémie sont dans le secteur des services alimentaires et du tourisme d'accueil. Nous savons où se situent ces emplois. Nous savons quels secteurs ont encore besoin d'un soutien continu, et c'est la raison pour laquelle nous préconisons un plan de transition ciblant parmi toutes les entreprises bénéficiant des programmes de soutien celles qui ont besoin d'une aide à plus long terme.

M. Gill : On pourrait aussi parler des considérations liées à l'inflation. La poussée inflationniste est un sous-produit naturel des mesures d'assouplissement quantitatif prises au début de la pandémie ainsi que de la transformation des habitudes des consommateurs qui s'est amorcée dans toute l'Amérique du Nord pendant la pandémie. J'aimerais toutefois traiter brièvement des enjeux liés à la dette et au déficit.

La pandémie a forcé les gouvernements de tous les pays à s'endetter davantage pour que leurs citoyens et leurs entreprises n'aient pas à le faire. Avant la pandémie, les Canadiens et les entreprises canadiennes avaient un fardeau d'endettement privé parmi les plus lourds au sein du G20. Même si le budget établit un plan pour la réduction des déficits fédéraux à moyen terme et le retrait progressif des mesures liées à la pandémie, ce plan fédéral pourra se concrétiser uniquement si nous atteignons nos objectifs de croissance.

À cette fin, nous devons continuer d'éviter de nouvelles fermetures forcées en misant sur les mesures de santé publique comme la vaccination et les tests de dépistage rapide. Disons simplement que la réouverture doit mener à la croissance. En outre, il faut éviter de freiner les nouveaux investissements des entreprises au départ de la relance en leur imposant des frais additionnels ou un nouveau fardeau réglementaire.

Par ailleurs, la croissance de la dette fédérale demeure préoccupante et doit être prise très au sérieux. Il faut absolument éviter que cette croissance de l'endettement public mette en péril les services offerts à la population. C'est dans ce contexte qu'il est particulièrement préoccupant de constater que les frais de service de la dette vont presque doubler au fil des cinq prochaines années. Bien qu'ils demeurent inférieurs à leur niveau des années 1990, ces frais risquent de grimper à la faveur des pressions exercées par l'inflation et le coût du crédit. C'est en raison de la dette fédérale que le Canada doit s'assurer d'éviter

Mr. Metatawabin: I concur with Mr. Kelly. I also agree that we can't put all the rocks on the entrepreneur and have them repay a large debt that they didn't have before this pandemic started. It's also up to the government to protect the investment in the economy to ensure that there is a sharing of the debt. I agree with Mr. Kelly that 50% of the Canada business loan should be forgivable and that will allow businesses — Indigenous and regular Canadians — to be able to respond and jump back to earning revenue and get this economy going again. Thank you.

The Chair: Thank you.

Senator Richards: Thank you all very much.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Kelly.

Mr. Kelly, I listened to your presentation and share your outrage at the Prime Minister's broken promises. I also understand your frustrations with what I call "foot dragging" that we've seen on some issues since the pandemic began.

I often begin my questions by echoing the words of the Prime Minister and his ministers, who often say that they are listening. My question is very simple: Were you consulted by the government before the budget was presented, and if so, were you listened to?

[English]

Mr. Kelly: Yes, I will say that the government has been paying close attention to the suggestions that we had at CFIB and I expect many other business associations have been making. We've been in regular contact with the Deputy Prime Minister and several other ministers sharing our views and opinions. I do believe that some of the measures in Budget 2021 were helped by some of the advocacy work that CFIB and other business groups did, such as extending out some of the government support programs for more months, the creation of the new hiring incentive.

While they've been listening to parts of what we had recommended, there are some huge gaps. One of the big misses is that government hasn't focused on fixing the gaps that exist in

le piège d'une croissance d'à peine 2 % lorsque la pandémie prendra fin. Une croissance de 2 % permettra de réduire les déficits fédéraux au cours des cinq prochaines années, mais n'empêchera pas la dette nette du Canada de croître indéfiniment.

M. Metatawabin : Je suis d'accord avec M. Kelly. Je conviens également qu'il ne faut pas laisser tout le fardeau aux entrepreneurs en les obligeant à rembourser une imposante dette qu'ils n'avaient pas avant le début de la pandémie. Il incombe de plus au gouvernement de protéger les investissements dans l'économie de manière à favoriser un partage de la dette. Je conviens donc avec M. Kelly que 50 % des prêts consentis aux entreprises canadiennes devraient pouvoir être radiés, ce qui permettra à ces entreprises — autochtones et autres — de retomber sur leurs pieds et de recommencer à générer des revenus pour que notre économie puisse être véritablement relancée. Merci.

Le président : Merci.

Le sénateur Richards : Un grand merci à tous.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Kelly.

Monsieur Kelly, j'ai écouté votre présentation et je partage votre indignation devant les promesses non respectées du premier ministre. Je comprends également vos frustrations devant ce que j'appelle « le trainage de pieds » auquel nous assistons dans certains dossiers depuis le début de la pandémie.

Je commence souvent mes questions en faisant écho aux paroles du premier ministre et de ses ministres; ceux-ci disent souvent qu'ils sont à l'écoute. Ma question est fort simple : avez-vous été consultés par le gouvernement avant la présentation du budget et, si oui, avez-vous été écouté?

[Traduction]

M. Kelly : Oui, je dirais que le gouvernement a considéré avec attention les suggestions formulées par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et par un grand nombre d'autres associations comme la nôtre, j'ose l'espérer. Nous avons pu communiquer régulièrement avec la vice-première ministre et plusieurs autres ministres pour leur faire part de nos façons de voir les choses. Je crois d'ailleurs que certaines des mesures contenues dans le budget de 2021 ont été inspirées par le travail de sensibilisation effectué par notre fédération et d'autres groupes du milieu des affaires. C'est le cas notamment du maintien de certains programmes de soutien gouvernemental pendant quelques mois encore ainsi que de la création du nouveau programme d'incitatifs pour l'embauche.

Bien que l'on ait donné suite à certaines de nos recommandations, il y a encore de graves lacunes à combler. Il y a notamment le fait que le gouvernement a négligé de corriger

many of the support programs. The energy that was there in the fall to get some of these gaps fixed to support businesses just doesn't seem to be there. I know the government needs to keep an eye on the recovery and protecting taxpayers' dollars. I get and respect that work, totally. Unfortunately, though, we have been struggling to get the government's attention to fix some of the major gaps. The rent support program is just not working for thousands and thousands of businesses, the CEBA loan program needs to be enhanced to the point we were raising just a second ago, and new businesses remain entirely cut out from any of the support programs.

The government repeatedly said it intends to do something, but no progress has been made. I don't quite know what the logjam is. I know the federal government needs to attend itself to the health-related concerns associated with COVID quite obviously, but the economic ramifications are very real. I think, as many of the panellists said in the last presentation, these are going to be long-lasting. Events-related businesses, for example, will be shut down for months on end even as other businesses begin to reopen. The government has not been focusing on these. These businesses were not shut down because they were bad businesses and they made mistakes. Those things happen in good times and in bad. We're not here forever asking for subsidies. What we are saying is the businesses were closed down in order to protect society. They were limited in their ability to earn an income. We do believe it is incumbent upon the tax base more broadly, federal and provincial, to support these businesses until we're on the other side of the pandemic.

[Translation]

Senator Dagenais: I'll ask Ms. Drigola the same question. The Canadian Chamber of Commerce is a very important body for the country's economy. Were you consulted by the government before the budget was presented?

[English]

Ms. Drigola: Absolutely. We've had ongoing dialogue with the Deputy Prime Minister, with Minister Ng and several other ministers and their staff throughout the pandemic, especially in the lead-up to the budget. There are many good-news items in that budget that we and others before this committee have advocated for. There's always more that can be done and things

les failles qui freinent le soutien offert dans le cadre de plusieurs de ses programmes. L'énergie déployée à l'automne pour apporter des correctifs à ce niveau afin de mieux aider les entreprises ne semble tout simplement plus être là. Je sais que le gouvernement ne doit pas perdre de vue la reprise à venir et la protection des fonds publics. Je comprends ce rôle et je le respecte totalement. Il faut toutefois regretter qu'il nous ait été difficile à ce point d'inciter le gouvernement à corriger quelques-unes des principales lacunes. Le programme d'aide pour le loyer ne fonctionne tout simplement pas pour des milliers d'entreprises, le programme de prêts du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes doit être bonifié dans le sens de ce que nous indiquions tout à l'heure, et il faut faire quelque chose pour les nouvelles entreprises qui n'ont accès à aucun des programmes de soutien offerts.

Le gouvernement a sans cesse répété qu'il comptait faire quelque chose, mais aucun progrès n'a été réalisé. Je ne sais pas exactement ce qui bloque le tout. Je suis conscient que le gouvernement fédéral doit bien sûr se préoccuper des questions de santé liées à la COVID, mais il n'en demeure pas moins que les répercussions sur le plan économique sont tout à fait concrètes. Je suis également d'avis, à l'instar de nombreux témoins précédents, que ces répercussions vont se faire ressentir pendant longtemps. À titre d'exemple, les entreprises du secteur événementiel ne pourront vraiment reprendre leurs activités que plusieurs mois après la réouverture des autres entreprises. Le gouvernement ne semble pas s'intéresser à leur sort. Ces entreprises n'ont pas dû cesser leurs activités parce qu'elles ont été mal gérées ou en raison d'erreurs qu'elles auraient commises. Cela peut arriver lorsque les choses se passent bien, mais aussi lorsqu'elles tournent mal. Nous ne sommes pas toujours en train de réclamer des subventions. Nous disons simplement que des entreprises ont dû fermer leurs portes dans le but de protéger la société. On a ainsi limité leur capacité à générer des revenus. Nous croyons qu'il incombe aux instances fiscales, tant à l'échelon fédéral qu'au niveau des provinces, d'apporter un soutien à ces entreprises tant et aussi longtemps que nous ne serons pas sortis de la pandémie.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Je pose la même question à Mme Drigola. La Chambre de commerce du Canada est une entité très importante pour l'économie du pays. Avez-vous été, vous aussi, consultés par le gouvernement avant la présentation du budget?

[Traduction]

Mme Drigola : Certainement. Nous avons eu des échanges réguliers avec la vice-première ministre, la ministre Ng et plusieurs autres ministres et les membres de leur personnel depuis le début de la pandémie, et tout particulièrement lors de la période d'élaboration du budget. Celui-ci renferme de nombreuses mesures positives que nous avons préconisées,

that can be done better. Some of these programs have ongoing gaps and challenges.

The rent subsidy program is a vast improvement over the old, original program. There are still some gaps there for accessibility for medium-sized businesses, for example, businesses who have several locations or businesses in high cost-of-living areas, like downtown cores and the Torontos and the Vancouvers of the world. So there are still improvements that need to be made.

The programs were extended, but unfortunately they are declining. The level of dialogue and consultation has been strong. Was it everything that we could have hoped for? No, there were some things that could have been done better.

[Translation]

Senator Dagenais: I would like to hear briefly from you, Mr. Kelly and Ms. Drigola, about the consequences of keeping our borders closed overall for our economy.

[English]

Ms. Drigola: I can start with that one. I think that it's not the time to open the border today. However, we do need to have a plan of when we need to open the border, what sort of metrics do we need to reach to do so and how much of the population needs to be vaccinated. Is it going to be a free-for-all or is it going to be a more targeted approach similar to what the United Kingdom has done with their red, amber and green system, where if you're a traveller coming from a lower-risk region you may be able to enter with just proof of vaccination or a negative COVID test? If you're coming from some higher-risk areas, do you need to be quarantined? Maybe there are testing points within that quarantine that if you test negative you can leave your quarantine earlier.

When it comes to the Canada-U.S. border, we have such a tight and interconnected relationship that businesses really need to know in advance what that plan will look like so they can start to prepare and be ready for that.

Mr. Kelly: I won't repeat the wise words that Ms. Drigola just shared. I will say that Ms. Drigola's organization, the Canadian Chamber of Commerce, Ms. Bull's, the Canadian Council for Aboriginal Business, and my organization put out a letter today calling on the Prime Minister and provincial premiers to lay out roadmaps to economic recovery of which border measures are a part of. While we are not there to cite a precise date, just laying out the roadmap that is necessary with

comme l'ont fait d'autres groupes qui ont comparu devant votre comité. La situation est toutefois loin d'être parfaite, et il y a encore beaucoup à faire. Il y a vraiment lieu d'améliorer certains de ces programmes qui demeurent défectueux.

Le programme de subvention pour le loyer représente une importante amélioration par rapport à ce qui existait au départ. Il y a encore certains problèmes pour ce qui est de l'accessibilité des entreprises de taille moyenne et notamment de celles qui ont plusieurs adresses ou qui sont installées dans des secteurs où les coûts sont élevés, comme les centres-villes et les endroits tels que Toronto et Vancouver. Il y a donc encore des points qui peuvent être améliorés.

Les programmes ont été prolongés, mais ils perdent malheureusement de leur ampleur. Il y a beaucoup de dialogue et de consultation. Avons-nous obtenu tout ce que nous pouvions espérer? Non, certaines choses auraient pu être mieux faites.

[Français]

Le sénateur Dagenais : J'aimerais vous entendre brièvement, monsieur Kelly et madame Drigola, parler des conséquences du fait de maintenir encore la fermeture globale de nos frontières pour notre économie.

[Traduction]

Mme Drigola : Je peux commencer. Je ne crois pas que le moment soit venu d'ouvrir nos frontières. Nous avons toutefois besoin d'un plan pour établir quand il sera nécessaire de le faire, quel genre de résultats il faudra avoir atteint et quelle proportion de la population devra être vaccinée. Est-ce que la frontière va être ouverte à tous ou va-t-on adopter une approche plus ciblée semblable à celle du Royaume-Uni avec son système d'alerte rouge, jaune et verte suivant lequel un voyageur en provenance d'une région à faible risque peut entrer au pays en fournissant une simple preuve de vaccination ou de résultat négatif à un test de la COVID? Pour ceux qui proviennent de régions plus à risque, faut-il exiger une quarantaine? Il peut aussi y avoir des moments pendant la quarantaine où un test négatif permet d'y mettre fin.

Dans le cas de la frontière entre le Canada et les États-Unis, la nature très étroite des relations entre les deux pays fait en sorte qu'il est vraiment nécessaire pour les entreprises de savoir à l'avance à quoi s'en tenir quant aux mesures envisagées pour pouvoir se préparer en conséquence.

M. Kelly : Je ne vais pas répéter les excellentes réponses que Mme Drigola vient de vous donner. Je vous dirai simplement que l'organisation qu'elle représente, la Chambre de commerce du Canada, celle de Mme Bull, le Conseil canadien pour le commerce autochtone, ainsi que la mienne avons écrit aujourd'hui même une lettre demandant au premier ministre du Canada et à ses homologues provinciaux de fixer en vue de la reprise économique des balises qui porteraient notamment sur les

tentative dates attached so that businesses have something against which to plan to reopen businesses and to be able to operate cross-border is incredibly important.

There are more and more examples mounting where the long-term closure of the border is causing economic harm to Canadian businesses, small- and medium-sized businesses included. We do need to get that taken care of. I'm hoping that will happen soon, especially as we look at Europe and elsewhere with more freedoms being allowed, given higher vaccination rates in, say, the U.K.

Senator Galvez: I would like to thank our witnesses. This is a very interesting conversation that this committee is having about post-pandemic recovery. I'm happy we have initiated this conversation.

I have three questions. My first question is to Mr. Gill. COVID is the elephant in the room, and I know everybody is willing and in a hurry to restart the economy. We have seen some of it, as Ms. Drigola explained. Some followed a K-curve, others followed an L-curve and V-curve. Different sectors are recovering. Some sectors are growing like crazy, for example, the selling of TVs and videos, but there are others that will take time because we have a pandemic and people are consuming, up until now, just the basic products and services.

Mr. Gill, you mentioned that businesses want to meet their growth targets. Can you please elaborate on what is the expectation of the business community in terms of growth?

Mr. Gill: Thank you, senator. Recovery has begun, but it does look different from where you stand. In the K-shaped divergence that we have seen not only in the labour market, that is also expressed on a sectoral basis as well and aligns with what you're seeing from the labour perspective. It has been quite the plus year for businesses. When the pandemic first hit, businesses were asked to basically put their operations and employees into a state of hibernation. Any sort of cash buffers they had at that time have long been depleted and used up.

Businesses are waiting for the go-ahead to get back to some level of normal. As my colleagues have pointed out, the more clarity there is for businesses to plan for expenditures and hiring decisions is tremendously valuable for them to get going.

We've also seen an incredible amount of innovation and adaptation by businesses of all sizes during the pandemic. The growth may surprise us if this level of adaptation and innovation

mesures de contrôle à la frontière. Il n'est pas question de donner des dates précises, mais simplement de tracer un itinéraire assorti d'un calendrier provisoire sur lequel les entreprises pourraient baser leur plan de reprise des activités en tenant compte de l'importance cruciale des échanges transfrontaliers.

On accumule de plus en plus les exemples de situations où la fermeture de la frontière à long terme a causé des difficultés économiques à des entreprises canadiennes, y compris des PME. Il faut régler cette question sans tarder. J'ose espérer que cela pourra se faire sous peu, surtout si l'on considère ce qui se passe en Europe et ailleurs où une plus grande liberté de mouvement est devenue possible, grâce à des taux de vaccination plus élevés, comme au Royaume-Uni par exemple.

La sénatrice Galvez : J'aimerais remercier nos témoins. Ce comité mène une discussion très intéressante sur la reprise après la pandémie. Je suis ravie que nous ayons entrepris cette discussion.

J'ai trois questions. Ma première s'adresse à M. Gill. La COVID prend toute la place, et je sais que tout le monde est prêt à relancer l'économie et est pressé de le faire. Nous avons quelques signes de reprise, comme l'a expliqué Mme Drigola. Dans certains cas, on parle d'une reprise en forme de K, dans d'autres, d'une reprise en forme de L ou de V. Différents secteurs se rétablissent. Certains connaissent une croissance fulgurante, comme la vente de télévisions et de vidéos, mais d'autres mettront du temps à se rétablir parce qu'il y a une pandémie et que jusqu'à maintenant, les gens ne consomment que les produits et services de base.

Monsieur Gill, vous avez dit que les entreprises veulent atteindre leurs objectifs de croissance. Pourriez-vous nous en dire plus sur les attentes du milieu des affaires sur le plan de la croissance?

M. Gill : Merci, madame la sénatrice. La reprise est amorcée, mais elle se présente différemment là où l'on se trouve. La disparité liée à la reprise en K que nous avons observée sur le marché du travail, entre autres, s'exprime également sur une base sectorielle et correspond à ce que l'on observe du point de vue de la main-d'œuvre. Ce fut toute une année pour les entreprises. Lorsque la pandémie a frappé, on a demandé aux entreprises de mettre leurs activités et leurs employés en état d'hibernation, essentiellement. Toutes les réserves dont elles disposaient à l'époque sont épuisées depuis longtemps.

Les entreprises attendent le feu vert pour revenir à une certaine normalité. Comme mes collègues l'ont souligné, si la situation est claire pour les entreprises et leur permet de planifier leurs dépenses et de prendre des décisions en matière d'embauche, c'est extrêmement utile pour la reprise de leurs activités.

Nous avons également constaté que des entreprises de toutes tailles ont beaucoup innové et se sont grandement adaptées pendant la pandémie. La croissance pourrait nous surprendre si

continue. The longer we drag this on and the less certainty there is around how and when things can begin makes it that much more difficult for vulnerable businesses, the small- and medium-sized businesses in hard-hit sectors.

From a public spending perspective, we have to make difficult fiscal decisions on how and when to spend money. Many of us have been making the case that funding continues to be needed, but not everywhere. We can be more targeted with that support.

Senator Galvez: My second question is for Mr. Metatawabin.

You said that you wish the government would increase the assistance and the funds to past historical levels. You mentioned that you have measured the great impact this has had, and the indicators used to measure this.

Is it possible for you to send us the reports where you have measured this? Because this is what you are using to argue for increased support.

Mr. Metatawabin: Thank you for that. Yes, we'll send a written report to you.

The OECD recently conducted an international study for the 80 million Indigenous people throughout the world. OECD noted that the network Canada has for developmental lending directly to Indigenous people and its social impact should be replicated in the rest of the world and expanded into other countries.

All the social indicators I provided, we'll be expanding in terms of a social impact report that we will conduct with The Conference Board of Canada. It will demonstrate the increases of 20% in health indicators, 52% in mental health and 72% in life satisfaction. This is the tip of the iceberg. It ripples throughout the economy and throughout the Indigenous community. We've never had an economy before, and we're starting to see benefits for us and for Canada.

Senator Galvez: Mr. Kelly, you said that the government is collecting information on the new businesses that are appearing. Could you mention what these new businesses are and some statistics about them: the size, the sector, and what type of skills these businesses need?

The Chair: Mr. Kelly is not present, so we can come back on the second round.

Senator M. Deacon: Thank you for being here today. Some of these conversations should definitely continue over time.

les entreprises continuent de s'adapter et d'innover de cette façon. Plus les choses s'éternisent et moins il y a de certitudes quant à la façon dont les choses peuvent commencer et au moment où elles peuvent commencer, plus la situation est difficile pour les entreprises vulnérables, les petites et moyennes entreprises des secteurs les plus touchés.

Sur le plan des dépenses publiques, nous devons prendre des décisions budgétaires difficiles quant à la manière dont l'argent est dépensé et au moment où il l'est. Bon nombre d'entre nous ont fait valoir que le financement reste nécessaire, mais pas partout. L'aide peut être fournie de façon plus ciblée.

La sénatrice Galvez : Ma deuxième question s'adresse à M. Metatawabin.

Vous avez dit souhaiter que le gouvernement augmente l'aide et les fonds pour qu'ils atteignent les niveaux antérieurs. Vous avez mentionné que vous en aviez mesuré l'importance, et vous avez parlé des indicateurs utilisés dans votre évaluation.

Pourriez-vous nous faire parvenir les rapports dans lesquels figure votre évaluation? C'est ce que vous utilisez pour plaider en faveur d'un soutien accru.

M. Metatawabin : Je vous remercie. Oui, nous allons vous envoyer un document.

L'OCDE a récemment mené une étude internationale sur les 80 millions d'Autochtones dans le monde. L'OCDE a souligné que le réseau dont dispose le Canada pour offrir des prêts au développement directement aux peuples autochtones et ses retombées sociales devraient être reproduits dans le reste du monde et étendus à d'autres pays.

Tous les indicateurs sociaux que j'ai fournis, nous allons les étoffer dans un rapport sur les retombées sociales que nous allons réaliser avec le Conference Board du Canada. Il rendra compte d'une augmentation de 20 % des indicateurs de la santé, de 52 % de ceux de la santé mentale et de 72 % de ceux de la satisfaction personnelle. C'est la pointe de l'iceberg. Cela se répercute sur l'économie et les communautés autochtones. Nous n'avons jamais eu d'économie auparavant, et nous commençons à en voir les bénéfices pour nous et pour le Canada.

La sénatrice Galvez : Monsieur Kelly, vous avez dit que le gouvernement recueille des renseignements sur les nouvelles entreprises. Pourriez-vous nous décrire ces nouvelles entreprises et nous donner quelques statistiques à leur sujet : la taille, le secteur et le type de compétences dont elles ont besoin?

Le président : Puisque M. Kelly est absent, nous pourrions y revenir au deuxième tour.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie de votre présence. Les discussions sur certaines des questions abordées aujourd'hui devraient certainement se poursuivre avec le temps.

I have a few questions, and there may be similarities to some of my colleagues. Hopefully there's not too much duplication, but a couple of issues have come up that I would like to dig in on a little deeper.

First of all, from the Canadian Council for Aboriginal Business, thank you so much for being here, Ms. Bull. A few weeks ago you appeared before us to discuss Bill C-14. You mentioned that a number of Indigenous-owned businesses were having issues applying for the rent subsidy due to the requirement to have a CRA number.

I asked Minister Freeland about this a while ago and she said, the requirement for the CRA number was meant to ensure that finite government resources went to where they were needed most. She went on to say she understood it was a hurdle for some businesses and that the spring budget contained measures specifically to address the gaps for deserving businesses that do not qualify for the rent subsidy for one reason or another.

Does this budget contain measures that address your concerns around the rent subsidy?

Ms. Bull: Thank you for your question. No, and I believe the program that Minister Freeland was speaking about is the Indigenous Community Business Fund, a specific fund of \$117 million to support community-owned and micro-businesses within a community. But access to that fund is a very different application process than going through a wage subsidy or rent subsidy program. This is a separate fund that needs to be accessed directly through communities or Indigenous Services Canada.

We saw in Ontario that they were able to change the application process to ensure that Indigenous businesses without a CRA number could access the Canada Emergency Business Account here in the province. My question would be that if the Province of Ontario can do that, why not the federal government?

Senator M. Deacon: Thank you.

I'll ask my next question to the Canadian Chamber of Commerce, and I welcome anyone else who would like to respond.

In your media release following budget day, you called on the government to ensure that support for businesses is not removed too early and that it does not decrease too quickly. There's been some mention of that this morning.

J'ai quelques questions, et il se peut qu'elles ressemblent à certaines des questions que mes collègues ont posées. J'ose espérer qu'il n'y aura pas trop de chevauchements, mais j'aimerais approfondir un peu les choses au sujet de deux ou trois questions qui ont été soulevées.

Madame Bull, du Conseil canadien pour le commerce autochtone, je vous remercie beaucoup de votre présence. Il y a quelques semaines, vous avez comparu devant notre comité pour discuter du projet de loi C-14. Vous avez mentionné qu'un certain nombre d'entreprises appartenant à des Autochtones avaient du mal à demander la subvention pour le loyer en raison de la nécessité d'avoir un numéro de l'ARC.

J'ai interrogé la ministre Freeland à ce sujet il y a quelque temps et elle a dit que si l'on exigeait qu'une entreprise ait un numéro de l'ARC, c'était pour s'assurer que les ressources limitées du gouvernement allaient là où elles étaient le plus nécessaires. Elle a ajouté qu'elle comprenait qu'il s'agissait d'un obstacle pour certaines entreprises et que le budget du printemps contenait des mesures visant précisément à corriger les lacunes pour les entreprises qui ne sont pas admissibles à la subvention pour le loyer pour une raison ou une autre.

Le budget contient-il des mesures qui répondent à vos préoccupations au sujet de la subvention pour le loyer?

Mme Bull : Je vous remercie de la question. Non, et je crois que la ministre Freeland parlait du Fonds d'appui aux entreprises communautaires, un fonds de 117 millions de dollars destiné à soutenir les entreprises appartenant à la communauté et les microentreprises au sein d'une communauté. Or, le processus de demande pour ce fonds est bien différent de celui qui est suivi pour un programme de subvention salariale ou de subvention pour le loyer. Il s'agit d'un fonds distinct auquel on doit accéder directement par l'intermédiaire des communautés ou de Services aux Autochtones Canada.

Nous avons vu qu'en Ontario, on a pu modifier le processus de demande pour s'assurer que les entreprises autochtones qui n'ont pas de numéro de l'ARC peuvent avoir accès au Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes ici, dans la province. Je me pose alors une question. Si l'Ontario peut le faire, pourquoi le gouvernement fédéral ne peut-il pas le faire?

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Ma prochaine question s'adresse aux représentants de la Chambre de commerce du Canada, et j'invite tout autre témoin à y répondre s'il le souhaite.

Dans le communiqué de presse que vous avez diffusé le lendemain de la présentation du budget, vous avez demandé au gouvernement de veiller à ce que le soutien aux entreprises ne soit pas retiré trop tôt et à ce qu'il ne diminue pas trop rapidement. Il en a été question ce matin.

I was hoping you could share with the committee what you think the markers should be for decreasing pandemic business support. Is it a level revenue on a case-by-case basis, for example, or would you tie it to public health markers, like the number of fully vaccinated individuals or overall case counts? I haven't seen the letter that was sent to the premiers and the Prime Minister. There may be some commonality on that roadmap letter, but if there's anything else you could share with us this morning, that would be greatly appreciated.

Ms. Drigola: Thank you for the question. The letter went out about 10 minutes ago, so it's okay if you haven't seen it yet. We can circulate it to the committee after this meeting.

In terms of the markers, there are different ways of looking at it. Many of these questions are for public health experts. I'm not a public health expert. I'm not in a position to say when it is safe to start lifting restrictions for different sectors.

What I will say is that these programs — the wage subsidy, rent subsidy, HASCAP, CEBA, et cetera — are in place to help support businesses while these restrictions are in place. If most restrictions are lifted and most businesses can get back to normal operations, it makes sense to start transitioning them off these programs and allowing them to grow, recover and help meet the pent-up consumer demand that we know exists today.

For other businesses — the events and travel sectors, tourism — these are the businesses that will presumably have restrictions lifted last, with borders opening, encouraging international travel, et cetera. We know that these businesses are the ones that need these supports to continue. What the time frame is, I'm not an expert. It depends on whether you are a restaurant versus a hotel versus a convention centre, for example. There are different markers.

While restrictions are in place, where a business is not allowed to operate normally, there should be a level of government support to help bridge them into recovery. This doesn't have to be just CEWS and CERS. We've talked about CEBA, and there have been suggestions at this table to expand that amount.

Another thing that hasn't been talked about is extending the repayment deadline. Right now, December 31, 2022, is the date by which you have to repay the amount of the loan to qualify for

J'espérais que vous puissiez dire au comité quels sont, selon vous, les indicateurs sur lesquels on devrait se baser pour réduire le soutien apporté aux entreprises durant la pandémie. S'agit-il d'un niveau de revenu au cas par cas, par exemple, ou serait-ce lié à des indicateurs de la santé publique, comme le nombre de personnes entièrement vaccinées ou le nombre total de cas? Je n'ai pas vu la lettre qui a été envoyée aux premiers ministres provinciaux et fédéral. Il y a peut-être des éléments communs concernant cette lettre, dans laquelle vous demandez qu'on fixe des balises, mais si vous pouvez ajouter quoi que ce soit ce matin, nous vous en serions très reconnaissants.

Mme Drigola : Je vous remercie de la question. La lettre a été envoyée il y a environ 10 minutes. Il est donc tout à fait justifié que vous ne l'ayez pas encore vue. Nous pourrions la fournir au comité après la réunion.

En ce qui concerne les indicateurs, il y a différentes manières de voir les choses. Ce sont les spécialistes de la santé publique qui peuvent répondre à bon nombre de ces questions, ce que je ne suis pas. Je ne suis pas en mesure de dire s'il est sécuritaire de commencer à lever des restrictions pour différents secteurs.

Ce que je dirai, c'est que ces programmes — la subvention salariale, la subvention pour le loyer, le Programme de crédit pour les secteurs durement touchés, le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, et cetera — sont en place pour aider les entreprises pendant que les restrictions sont en vigueur. Si la plupart des restrictions sont levées et que la plupart des entreprises peuvent reprendre leurs activités normales, il est sensé qu'on commence à les retirer de ces programmes et à leur permettre de croître, de se rétablir et de contribuer à répondre à la demande refoulée des consommateurs qui, nous le savons, existe aujourd'hui.

Dans le cas d'autres entreprises — celles des secteurs de l'événementiel, des voyages et du tourisme —, ce sont vraisemblablement des restrictions qui les touchent qui seront levées en dernier, avec l'ouverture des frontières, ce qui favorisera les voyages internationaux, et cetera. Nous savons que ce sont ces entreprises qui ont besoin que les mesures de soutien soient maintenues. Pour ce qui est de l'échéance, je ne suis pas une spécialiste. Cela dépend si l'on parle d'un restaurant, d'un hôtel ou d'un centre de congrès, par exemple. Il y a différents indicateurs.

Lorsque des restrictions sont en place, lorsqu'une entreprise n'est pas autorisée à fonctionner normalement, on devrait lui offrir du soutien gouvernemental pour l'aider à se rétablir. Il ne s'agit pas seulement de la Subvention salariale d'urgence du Canada et de la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer. Nous avons parlé du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, et il a été proposé ici aujourd'hui de le bonifier.

Il y a une autre chose dont il n'a pas été question et il s'agit de reporter l'échéance de remboursement. À l'heure actuelle, le 31 décembre 2022 est la date à laquelle on doit rembourser

the forgivable portion. In April and March 2020, that seemed like a sufficient runway when we thought this pandemic might last a few weeks or months. Fourteen or fifteen months later, that is a fast-upcoming timeline that many businesses that are still in lockdown today may not be able to meet and therefore will miss out on that forgivable portion.

There's a multitude of things we can do to help support businesses, whether you're in a recovering sector or a hardest-hit sector that will need a longer runway. Again, this requires public health experts at the table as well for that conversation.

The Chair: Senator Deacon, Mr. Kelly wanted to comment on your question.

Mr. Kelly: Senator, it's an excellent question. One of the things that I think gets forgotten in this mix is that there is already built into the programs — the wage subsidy and the rent subsidy — an automatic adjustment. It wasn't there at the very beginning of the program. The wage subsidy was 75% if you had a 30% or greater loss. But the wage subsidy today is basically 80% of whatever your loss is. So if you have a 10% loss, you get an 8% wage subsidy. The dollar amounts really are targeted to the sectors that are hardest hit. If you're a restaurant down 75%, you get a fairly substantial wage subsidy, as you should.

Our advice to government is that they have already built in an automatic adjuster to the programs to make them less expensive. Let's hope every business is close to 100% of regular sales in the fall. If that's the case, the subsidies will cost the taxpayer almost nothing because they're already suited to those means.

The Chair: Thank you. Senator Deacon, that completes the first round. Senator Moncion is the sponsor of Bill C-30.

[Translation]

Senator Moncion: One of the biggest problems with managing the pandemic is lockdown measures, which are different from province to province. They are applied sporadically, and they are also poorly targeted and very punitive for many regions.

The federal government has introduced measures to help small- and medium-sized enterprises and has adopted more targeted measures to help larger enterprises. Provincial governments also have programs in place to help some small businesses, including the Ontario small business support grant,

le montant du prêt pour avoir droit à une radiation partielle. En avril et en mars 2020, cela semblait être suffisant lorsque nous pensions que la pandémie durerait peut-être quelques semaines ou quelques mois. Quatorze ou quinze mois plus tard, on voit qu'il s'agit d'un délai très court que beaucoup d'entreprises qui sont encore confinées aujourd'hui ne pourront peut-être pas respecter et, par conséquent, elles ne pourront pas bénéficier de la radiation partielle des prêts consentis.

Il y a une foule de choses que nous pouvons faire pour aider les entreprises, qu'elles appartiennent à un secteur en reprise ou à un secteur plus durement touché qui aura besoin d'une aide à plus long terme. Encore une fois, il faut que des spécialistes de la santé publique participent à cette conversation.

Le président : Sénatrice Deacon, M. Kelly voulait répondre à votre question.

M. Kelly : C'est une excellente question, madame la sénatrice. L'une des choses que l'on oublie, je pense, dans tout cela, c'est que les programmes — la subvention salariale et la subvention pour le loyer — comportent déjà un ajustement automatique. Ce n'était pas le cas au tout début du programme. Le taux de subvention salariale était de 75 % pour une perte de 30 % ou plus des revenus. Mais aujourd'hui, la subvention salariale correspond essentiellement à 80 % de la perte, quelle qu'elle soit. Donc, si l'on a une perte de 10 %, on reçoit une subvention salariale de 8 %. Les montants visent les secteurs les plus durement touchés. Si un restaurant a une perte de 75 %, il reçoit une subvention salariale assez importante, comme il se doit.

Nous conseillons au gouvernement d'intégrer un mécanisme de réglage automatique aux programmes pour en réduire les coûts. Espérons que toutes les entreprises réaliseront près de 100 % de leurs ventes habituelles à l'automne. Si c'est le cas, les subventions ne coûteront presque rien au contribuable, car elles sont déjà adaptées.

Le président : Merci. C'est ce qui met fin au premier tour, sénatrice Deacon. La sénatrice Moncion est la marraine du projet de loi C-30.

[Français]

La sénatrice Moncion : Un des plus gros problèmes liés à la gestion de la pandémie concerne les mesures de confinement, qui sont différentes d'une province à l'autre. Elles sont appliquées de façon sporadique, et elles sont également mal ciblées et très punitives pour plusieurs régions.

Le gouvernement fédéral a mis en place des mesures pour aider les petites et moyennes entreprises et a adopté des mesures plus ciblées pour aider les plus grandes entreprises. Les gouvernements provinciaux ont également mis des programmes en place pour aider certaines petites entreprises, entre autres, la Subvention ontarienne pour le soutien aux petites entreprises,

which provides \$10,000 to \$20,000 in assistance to small businesses.

I would like to hear from you about the various equity elements associated with lockdown measures and the provincial assistance provided to your small- and medium-sized businesses. This has a major impact when a government decides to shut down the province for six weeks, regardless of region or anything else. I would like to hear your comments about the survival of your small- and medium-sized businesses.

[English]

Mr. Kelly: Thank you, senator. The provincial lockdown measures have really hurt businesses quite fundamentally. Ontario has been the jurisdiction most likely to use lockdowns than any other jurisdiction in North America and has one of the longest sets of lockdowns in the world. If you can believe it, I have tons of members in the Toronto area that have been locked down for 350 days since the lockdowns started.

Ontario seems to be the only province that uses lockdowns as a semipermanent policy. Other provinces have used lockdowns, but they apply them and remove them according to the COVID case rates at the time and they use them in much more reasonable ways with a goal of trying to keep some sustenance level of economic activity happening.

Ontario has been the worst province in the entire country in its application of lockdowns. They've been "lockdown happy" in Ontario and using it as a one-trick pony and not using rapid testing or other means until very recently as ways of trying to find pathways for businesses to have some sort of business income. As a result, the economic supports have been absolutely necessary.

I will compliment the federal government that they have done more to help small firms get through the pandemic than most provincial governments. Most of the money that subsidized businesses to get through the pandemic has come from the federal government. Provinces have provided far less. I understand they're a more limited fiscal capacity, but it is the provincial governments that have implemented the lockdown measures and not the federal government.

Ontario, again, has had really poor programs throughout the pandemic, but many provinces need to do more. We have a research summary on the CFIB website that shows which programs are working better and worse by province across Canada.

qui apporte une aide de 10 000 \$ à 20 000 \$ aux petites entreprises.

J'aimerais vous entendre parler des différents éléments relatifs à l'équité associée aux mesures de confinement et de l'aide provinciale fournie à vos petites et moyennes entreprises. Cela a des impacts importants lorsqu'un gouvernement décide de fermer la province pendant six semaines, sans tenir compte des régions ou de quoi que ce soit. J'aimerais entendre vos commentaires au sujet de la survie de vos petites et moyennes entreprises.

[Traduction]

M. Kelly : Merci, madame la sénatrice. Les entreprises ont été très durement touchées par les mesures de confinement provinciales. Dans toute l'Amérique du Nord, c'est l'Ontario qui a été l'endroit le plus susceptible d'avoir recours à des mesures de confinement et elle a imposé l'une des plus longues périodes de confinement dans le monde. Croyez-le ou non, des tonnes de membres de mon organisme dans la région de Toronto ont été confinées pendant 350 jours depuis le début des mesures de confinement.

L'Ontario semble être la seule province qui se sert du confinement comme une politique semi-permanente. D'autres provinces ont eu recours à des mesures de confinement, mais elles les appliquent et les annulent en fonction du nombre de cas de COVID et elles y ont recours de manière beaucoup plus raisonnable dans le but d'essayer de maintenir un certain niveau d'activité économique.

L'Ontario a été la pire province de tout le pays sur le plan de l'application des mesures de confinement. L'Ontario s'est empressé d'appliquer des mesures de confinement et de les utiliser comme un unique tour dans son sac pour lutter contre la pandémie, sans recourir aux tests rapides ou à d'autres moyens jusqu'à tout récemment pour trouver des moyens de permettre aux entreprises d'avoir un certain revenu. Par conséquent, les mesures d'aide économique ont été absolument nécessaires.

Je félicite le gouvernement fédéral d'avoir fait plus pour aider les petites entreprises à traverser la pandémie que la plupart des gouvernements provinciaux. La majeure partie des fonds qui ont permis aux entreprises de traverser la pandémie proviennent du gouvernement fédéral. Les provinces en ont fourni beaucoup moins. Je comprends que leurs ressources financières sont plus limitées, mais ce sont les gouvernements provinciaux qui ont mis en place les mesures de confinement et non le gouvernement fédéral.

Encore une fois, l'Ontario a mis en place de très mauvais programmes tout au long de la pandémie, mais de nombreuses provinces doivent en faire davantage. Il y a, sur le site Web de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante ou FCEI, un sommaire de recherche qui montre quels sont les programmes

Senator Moncion: That would be valuable information to provide. I am going to look it up. Thank you.

Ms. Drigola: The patchwork of restrictions across Canada that varies region by region with different metrics used to scale up or scale down these restrictions have been extremely challenging for small and particularly for medium-sized businesses, the ones that have locations in several jurisdictions across Canada. It makes it very difficult to ensure you're abiding by some rules here and different rules over there. There is a whole section of Canada that has been essentially closed off. I'm speaking about the Canadian Atlantic bubble. That's something that the Canadian chamber and others have been advocating for, that we try and avoid moving forward, particularly when it comes to a reopening plan. We want to avoid adding these additional barriers and challenges for small- and medium-sized businesses having to try and juggle while keeping their businesses afloat.

The provinces have rolled out different measures for small businesses. The province of British Columbia is announcing some tourism support either today or late yesterday. There are things that have been done. But to echo what Mr. Kelly said, the federal government has really stepped up in this regard and rolled out these programs — the wage, the rent, the liquidity programs — that have been able to help the vast majority of businesses.

Are these programs perfect? No. Are there still some gaps in the programs and improvements that need to be made? Absolutely. At the end of the day, the best thing we could do is have a reopening plan to get these businesses back on track, to be able to open and operate and do what they do best and keep Canadians employed in a safe way. Again, the critical piece here is to have a consistent plan for the whole country and not a patchwork of restrictions where you might be able to do something in Ontario but not do it in Nova Scotia, or you are able to do it in British Columbia, but you come to Ottawa and the same health indicators are yielding different business operation realities. That is absolutely something that we're keeping track of.

Senator Moncion: Thank you. Could I get some comments from Indigenous group representatives on this, please?

Ms. Bull: Thank you for the question. Yes, I would agree with Ms. Drigola and Mr. Kelly. We're seeing a real impact on tourism here in Ontario, in northern regions where there are a number of Indigenous businesses who were really growing tourism opportunities there. We're definitely seeing that the cases are much lower there in northern Ontario, but those

qui fonctionnent le mieux ou le moins bien par province à travers le Canada.

La sénatrice Moncion : On parle de renseignements importants. Je vais le consulter. Merci.

Mme Drigola : La multitude de restrictions qui ont été imposées partout au Canada, qui varient d'une région à l'autre, avec différents paramètres utilisés pour les renforcer ou les assouplir, a posé de très grands défis pour les petites et, en particulier, les moyennes entreprises, celles qui mènent des activités dans plusieurs provinces. Il est très difficile de s'assurer que l'on respecte certaines règles à un endroit et d'autres règles ailleurs. Toute une partie du Canada a été essentiellement fermée. Je parle de la bulle atlantique. La Chambre de commerce du Canada et d'autres organisations préconisent qu'on essaie d'éviter une telle chose à l'avenir, en particulier lorsqu'on parle d'un plan de réouverture. Nous voulons éviter d'ajouter des obstacles et des difficultés avec lesquelles les petites et moyennes entreprises doivent essayer de jongler tout en maintenant leur entreprise à flot.

Les provinces ont mis en place différentes mesures pour les petites entreprises. La province de la Colombie-Britannique annonce une aide au tourisme. Je pense que c'est aujourd'hui, ou que c'était hier en fin de journée. Des mesures ont été prises. Mais pour faire écho à ce qu'a dit M. Kelly, le gouvernement fédéral a vraiment pris les devants à cet égard et a mis en place des programmes — la subvention salariale, la subvention pour le loyer, les programmes de liquidités — qui ont pu aider la grande majorité des entreprises.

Ces programmes sont-ils parfaits? Non. Les programmes présentent-ils toujours des lacunes et peut-on encore les améliorer? Certainement. En fin de compte, la meilleure chose que nous puissions faire, c'est d'avoir un plan de réouverture pour remettre ces entreprises sur la bonne voie, afin qu'elles puissent ouvrir et faire ce qu'elles font de mieux, tout en fournissant des emplois sécuritaires aux Canadiens. Encore une fois, dans ce cas-ci, il est essentiel d'avoir un plan cohérent pour l'ensemble du pays et non pas un ensemble de restrictions disparates où une personne peut faire quelque chose en Ontario, mais pas en Nouvelle-Écosse, ou elle peut le faire en Colombie-Britannique, mais lorsqu'elle arrive à Ottawa, les mêmes indicateurs de santé donnent lieu à des réalités d'exploitation différente. Nous suivons certainement ce dossier de près.

La sénatrice Moncion : Je vous remercie. Les représentants des groupes autochtones pourraient-ils formuler des commentaires à ce sujet, s'il vous plaît?

Mme Bull : Je vous remercie de votre question. Oui, je suis d'accord avec Mme Drigola et M. Kelly. Nous observons une incidence réelle sur le tourisme, ici en Ontario, dans les régions du Nord où un certain nombre d'entreprises autochtones étaient en train de développer des occasions touristiques. Nous observons que les cas sont beaucoup moins nombreux dans

businesses are still closed down. It has an impact across the country that doesn't seem to align with what's happening with the health indicators, as Ms. Drigola said.

We have seen provinces roll out special additional supports on top of the federal government supports, reflecting that those businesses have been closed for a much longer time, particularly here in Ontario. We've had some good response from those provinces on ensuring that those programs meet the needs of Indigenous business.

At the beginning of the programs rolled out so quickly by the federal government — and commendable for that — there was a real effort in ensuring that we were closing those gaps, and the government was quite responsive to that. But of late, there are still some gaps that we think need to be closed as well.

Mr. Metatawabin: First, I'd like to commend the Atlantic provinces for the bubble that they created early on. I think it's made a huge impact in the Atlantic provinces where business feels like you're able to move around. Some consistency across the country for best practices would be a good thing.

I want to highlight that the Indigenous Tourism Association of Canada highlighted that their tourism industry is near collapse. They got \$16 million last year just to survive. This year, they didn't receive any support and NACCA didn't receive any support directly for Indigenous tourism businesses in the recovery, but they're the ones that are going to be taking the longest to recover. It's going to be six months to a year before people feel free to travel and engage those businesses.

I think everybody has talked about it. There needs to be targeted support for certain industries, and I reiterate that's what needs to happen into the future, recovery for certain industries.

Senator Duncan: Good morning. Thank you. I'd like to, first of all, respectfully acknowledge that I'm grateful to live and work in the traditional territory of the Kwanlin Dün First Nation and the Ta'an Kwäch'än Council. I'd like to thank our witnesses this morning as well for your presentations and for this very interesting discussion.

I'd like to build on the discussion of the roadmap and the border issues. As Ms. Drigola mentioned, we haven't seen the roadmap yet. I understand it calls upon provincial premiers and the federal government to work toward dealing with the border restrictions and interprovincial travel. Not only interprovincial

le Nord de l'Ontario, mais ces entreprises sont tout de même fermées. Cela a un impact à l'échelle du pays qui ne semble pas correspondre aux différents indicateurs de santé, comme l'a dit Mme Drigola.

Certaines provinces ont offert des soutiens spéciaux supplémentaires en plus de ceux du gouvernement fédéral, ce qui montre que ces entreprises sont fermées depuis beaucoup plus longtemps, surtout ici, en Ontario. Ces provinces ont veillé à ce que les différents programmes répondent aux besoins des entreprises autochtones.

Au début des programmes mis en place très rapidement par le gouvernement fédéral — et c'est louable —, on a réellement tenté de combler ces lacunes, et le gouvernement a été très réceptif aux demandes en ce sens. Cependant, dernièrement, il reste encore des lacunes qui, selon nous, doivent être comblées.

M. Metatawabin : Tout d'abord, je tiens à féliciter les provinces de l'Atlantique pour la bulle qu'elles ont créée dès le début. Je pense que cela a eu un impact énorme dans les provinces de l'Atlantique, où les entreprises ont l'impression qu'il est possible de se déplacer. Il serait donc souhaitable d'avoir une certaine uniformité à l'échelle du pays en matière de pratiques exemplaires.

Je tiens aussi à souligner que l'Association touristique autochtone du Canada a indiqué que son industrie touristique est sur le point de s'effondrer. L'an dernier, l'industrie avait reçu 16 millions de dollars pour lui permettre de survivre. Toutefois, cette année, elle n'a reçu aucune aide et l'Association nationale des sociétés autochtones de financement n'a reçu aucune aide directe pour les entreprises touristiques autochtones dans le cadre de la reprise, mais ce sont ces entreprises qui mettront le plus de temps à se rétablir. En effet, il faudra attendre de six mois à un an avant que les gens se sentent libres de voyager et de profiter des services de ces entreprises.

Je pense que tout le monde a soulevé ce problème. Il faut prévoir un soutien ciblé pour certaines industries, et je répète que c'est ce qui doit se produire à l'avenir, c'est-à-dire que certaines industries doivent être ciblées dans le cadre de la reprise.

La sénatrice Duncan : Bonjour. Je vous remercie. Tout d'abord, j'aimerais respectueusement reconnaître que je suis reconnaissante de vivre et de travailler sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än. J'aimerais également remercier nos témoins qui comparaissent aujourd'hui de leurs déclarations préliminaires et de la discussion très intéressante qui est en cours.

J'aimerais poursuivre la discussion au sujet du plan détaillé et des questions frontalières. Comme l'a mentionné Mme Drigola, nous n'avons pas encore vu le plan détaillé. Je crois savoir qu'il invite les premiers ministres provinciaux et le gouvernement fédéral à régler la question des restrictions frontalières et

travel but travel with the United States is critical to the recovery of the tourism sector and for the economic recovery.

You've mentioned you're not supportive of the patchwork approach. I would argue that perhaps a patchwork approach is needed because we have unique situations everywhere in the country. For example, the Alaskan senators have lobbied to have the cruise ship industry restart. British Columbia is saying you can't stop here this year, but they are talking about cruise ships going into Alaska. That has a huge impact on the Yukon tourism industry. New Brunswick is so close to the State of Maine, and there is cross travel there that is critical to the tourism industry. There is also northern Ontario and the wilderness experience.

Will the business organizations support a unique approach to the border restrictions, lifting the border restrictions with the United States?

The Chair: Your question is directed to the Chamber of Commerce and also to the CFIB?

Senator Duncan: Yes, and also to Indigenous businesses representatives because the tourism industry is critical to many Indigenous businesses.

The Chair: Let's start with Mr. Kelly, to be followed by Ms. Drigola and Ms. Bull.

Mr. Kelly: Yes, I do think we need to customize approaches. I think the difference here is we need to lay out a framework for this to happen. That's the consistent push. The framework doesn't mean that there is one day where the entire country has the switch flipped or that only aspects of it are open, but it lays out the roadmap. Ontario had a colour-coded approach. Other provinces have opened up some regions and not others with certain powers. Certain businesses were allowed to open.

On border-related measures, there is obviously the big debate as to whether Canada will allow fully vaccinated, partially vaccinated or no people whatsoever from the United States or overseas. There are a host of issues. What the business community is looking for is to be included in some of these discussions — we are certainly lobbying for it — but also to have governments lay out what the plan is so that businesses know.

des déplacements interprovinciaux. Non seulement les voyages interprovinciaux, mais aussi les voyages aux États-Unis sont essentiels à la reprise du secteur touristique et à la reprise économique en général.

Vous avez mentionné que vous n'appuyez pas l'approche fragmentée. Mais je répondrais qu'une approche fragmentée est peut-être nécessaire, car nous avons des situations uniques partout au pays. Par exemple, les sénateurs de l'Alaska ont exercé des pressions pour le redémarrage de l'industrie des navires de croisière. La Colombie-Britannique a annoncé que les navires ne peuvent pas s'arrêter sur ses côtes cette année, mais on parle de navires de croisière en Alaska. Cela a une incidence énorme sur l'industrie touristique du Yukon. De plus, le Nouveau-Brunswick est très proche de l'État du Maine, et certains voyages transfrontaliers sont essentiels pour l'industrie du tourisme. Il y a aussi le Nord de l'Ontario et l'expérience de la nature sauvage.

Les organisations commerciales appuieront-elles une approche unique en matière de restrictions frontalières lorsqu'il s'agit de lever les restrictions frontalières visant les États-Unis?

Le président : Votre question s'adresse-t-elle aux représentants de la Chambre de commerce et de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante?

La sénatrice Duncan : Oui, ainsi qu'aux représentants des associations d'entreprises autochtones, car l'industrie touristique est essentielle pour de nombreuses entreprises autochtones.

Le président : Nous entendrons d'abord M. Kelly, qui sera suivi de Mme Drigola et de Mme Bull.

M. Kelly : Oui, je pense effectivement que nous devons adapter les approches selon la situation. Je crois que la différence, dans ce cas-ci, c'est que nous devons établir un cadre pour y parvenir. C'est ce qu'on demande sans cesse. Ce cadre ne signifie pas que l'ensemble du pays ouvre le même jour ou que seuls certains aspects sont ouverts, mais il établit la marche à suivre. L'Ontario a adopté une approche par code de couleurs. D'autres provinces ont ouvert certaines régions et pas d'autres par l'entremise de certains pouvoirs. Certaines entreprises ont été autorisées à ouvrir.

En ce qui concerne les mesures liées aux frontières, il y a évidemment le grand débat sur la question de savoir si le Canada autorisera l'entrée de personnes entièrement vaccinées ou partiellement vaccinées ou refusera l'entrée à toute personne en provenance des États-Unis ou de l'étranger. Une foule de questions se posent à cet égard. La communauté des entreprises souhaite donc participer à certaines de ces discussions — nous exerçons certainement des pressions en ce sens —, mais elle souhaite aussi que le gouvernement expose son plan, afin que les entreprises sachent à quoi s'attendre.

The Prime Minister has spoken a couple of times on some work happening bilaterally with the Biden administration on this front. That's good news, but let us know what the federal government's thoughts are about the timing. Should tourism businesses across Canada, essentially, just assume there are going to be no foreign tourists allowed into Canada for the rest of the year? Or is there a possibility of that happening, at least in some regions, as you've rightly cited in the cruise ship industry up North?

Mr. Metatawabin: I think providing certainty in an uncertain time is very difficult, but there are many lessons that we can take from all across Canada from the good things that certain regions are doing.

The tourism industry is going to be the slowest to rebound after the economy gets going, but we should have a plan in place, and I'm glad a letter is being sent to ask for a roadmap. A roadmap would be something that you can put together when you know that certainty is coming. Then it can be put in place and everybody will know how to plan, so I totally support that. Thank you.

Ms. Drigola: Yes, and I think that you raise a really important piece of the conversation here. I'm not aware of any jurisdiction in the world today that allows an all-or-nothing approach. It's not going to be either we open the border and everyone is allowed to come in or we keep it closed entirely for no one to come in. By definition, there needs to be a gradual approach.

What we're asking for is to know what metrics we need to reach, whether they're public health or vaccination rates or case numbers, and what do we need to look for from incoming travellers from other jurisdictions for similar metrics and indicators? What does that look like so businesses can start to see, okay, here is where Canada is. Here is where analysts are saying we'll be in two or three weeks from now. How do I start preparing my business today to be able to welcome that moving forward?

When we talk about wanting to avoid a patchwork of restrictions, we have to think about things like vaccination credentials. If you get vaccinated in British Columbia, it's going to give you proof of vaccination in a different capacity than if you get vaccinated in Ontario.

How do we make sure there is a uniform way for Canadians to have those digital health credentials and to be able to upload those into other foreign vaccine passports if they want to travel internationally? If we do have a vaccination passport requirement to enter Canada and have people coming from other

Le premier ministre a parlé à quelques reprises des travaux qui sont menés de façon bilatérale avec l'administration du président Biden sur ce front. C'est une bonne nouvelle, mais nous aimerions savoir ce que le gouvernement fédéral pense du calendrier. Les entreprises touristiques du Canada doivent-elles présumer qu'aucun touriste étranger ne sera autorisé à entrer au Canada pour le reste de l'année? Ou est-ce que cela pourrait se produire, du moins dans certaines régions, par exemple avec l'industrie des croisières dans le Nord, comme vous l'avez mentionné à juste titre?

M. Metatawabin : Je pense qu'il est très difficile d'offrir des certitudes en période d'incertitude, mais nous pouvons tirer de nombreuses leçons des réussites de certaines régions d'un bout à l'autre du Canada.

L'industrie du tourisme sera celle qui se remettra sur pied le plus lentement après la reprise de l'économie, mais nous devrions avoir un plan en œuvre, et je suis heureux qu'une lettre soit envoyée pour demander une feuille de route à cet égard. Cette feuille de route pourrait être élaborée dès qu'une certitude se pointera à l'horizon. Elle pourrait alors être mise en œuvre et tout le monde saurait comment planifier en conséquence. J'appuie donc certainement cette idée. Je vous remercie.

Mme Drigola : Oui, et je pense que vous soulevez un élément très important de la discussion. En effet, je ne connais aucun pays qui permet aujourd'hui l'utilisation d'une approche « tout ou rien ». Ce ne sera pas soit nous ouvrons la frontière et tout le monde est autorisé à entrer, soit elle reste complètement fermée et personne ne peut entrer. Par définition, il faut adopter une approche graduelle.

Nous souhaitons donc connaître les paramètres qui doivent être atteints, que ce soit en matière de santé publique, de taux de vaccination ou de nombre de cas, et les paramètres et les indicateurs semblables que nous devons vérifier chez les voyageurs étrangers qui entrent dans notre pays. Il faut préciser ces choses pour que les entreprises puissent commencer à se faire un portrait de la situation au Canada à cet égard. Par exemple, si les analystes prévoient où en sera le pays dans deux ou trois semaines, les entreprises peuvent commencer à se préparer aujourd'hui, afin d'être prêtes le moment venu.

Lorsque nous disons que nous souhaitons éviter une série de restrictions fragmentées, nous pensons à des choses comme les attestations de vaccination. Si une personne se fait vacciner en Colombie-Britannique, par exemple, sa preuve de vaccination ne sera pas la même qu'une personne qui se fait vacciner en Ontario.

Comment pouvons-nous veiller à ce que les Canadiens puissent obtenir des attestations numériques uniformes en matière de santé et les télécharger ensuite dans d'autres passeports de vaccination étrangers s'ils souhaitent voyager à l'étranger? Si nous exigeons un passeport de vaccination

countries with their own health credentials, how do we make sure they can upload those into our system?

That's what we talk about when we need to have a consistent framework across the country, but absolutely in terms of the border reopening, there needs to be a gradual and phased-in approach. We're just asking for timelines and metrics to be able to plan for that.

Senator Duncan: Ms. Drigola, if I could, what I was looking for, would the business group support the frameworks in place? If a province and the neighbouring state meet those metrics, could there be a limited border reopening at that point? Not so much the overall national and international. I appreciate that discussion, but could we see a gradual easing province by territory of the border restrictions if the metrics were in place?

Ms. Drigola: Sure, and I think that's an important piece of the conversation. I don't think we're in a place today to be able to say, absolutely yes or no. I think we need to see what that looks like in each region and internationally.

What I will say is that we need to make sure that Canadians can travel domestically first before we start looking at international and coming and going from different countries. I will just make that point as well.

Senator Loffreda: Thank you to all of our panellists for being here this morning. My question is for all of our witnesses, and maybe Mr. Kelly can start us off. I ask this question because you have all shared some major concerns about gaps and what could be done.

Some centres of influence have shared with us and there is much discussion around the excess liquidity held in many corporate bank accounts. Do you see some of that in the SME sector, or is it strictly a fact for large corporations?

Some COIs have shared their thoughts on the issue. We have also seen a lot of media reports. Some feel that 85% of our businesses are doing fine. Many are thriving. We are concerned about the 15%, but maybe you can share your thoughts and elaborate on this issue in your sectors.

pour entrer au Canada et que les personnes venant d'autres pays possèdent leurs propres attestations en matière de santé, comment pouvons-nous veiller à ce qu'elles puissent les télécharger dans notre système?

C'est ce dont nous parlons lorsque nous disons que nous avons besoin d'un cadre cohérent à l'échelle du pays. Toutefois, en ce qui concerne la réouverture de la frontière, il faut absolument adopter une approche graduelle et progressive. Nous demandons simplement des échéanciers et des paramètres pour pouvoir planifier en conséquence.

La sénatrice Duncan : Madame Drigola, si vous me le permettez, j'aimerais savoir si le groupe d'affaires soutiendrait les cadres en place. Par exemple, si une province et l'État voisin atteignaient les paramètres requis, pourrait-il y avoir une réouverture limitée de la frontière à cet endroit? Je ne parle pas vraiment de l'ensemble des frontières nationales et internationales. Je vous suis reconnaissante de cette discussion, mais pourrions-nous assister à un assouplissement progressif, province par territoire, des restrictions frontalières si les paramètres nécessaires étaient en place?

Mme Drigola : Certainement, et je pense que c'est un élément important de la conversation. Je ne pense pas que nous soyons en mesure aujourd'hui de répondre avec certitude par oui ou par non. Je pense que nous devons d'abord évaluer la situation dans chaque région, ainsi qu'à l'échelle internationale.

Toutefois, je dirais que nous devons d'abord nous assurer que les Canadiens puissent voyager à l'intérieur du pays avant d'envisager des déplacements internationaux et des allers-retours entre différents pays. Je tiens à le préciser.

Le sénateur Loffreda : Je remercie tous les témoins d'être ici aujourd'hui. Ma question s'adresse à tous les témoins, mais M. Kelly pourrait répondre en premier. Je pose cette question parce que vous avez tous soulevé des préoccupations majeures au sujet des lacunes et vous avez parlé des mesures qui pourraient être prises pour corriger la situation.

Certains centres d'influence ont communiqué avec nous et il y a de nombreuses discussions au sujet des liquidités excédentaires qui se trouvent dans de nombreux comptes bancaires d'entreprises. Voyez-vous cela dans le secteur des petites et moyennes entreprises ou ce phénomène touche-t-il uniquement les grandes entreprises?

Certaines communautés d'intérêts ont formulé des commentaires sur cette situation. Nous avons également vu de nombreux reportages dans les médias. Certains estiment que 85 % de nos entreprises se portent bien. Un grand nombre d'entre elles seraient même florissantes. Nous sommes préoccupés par les 15 % qui ne vont pas bien, mais vous pouvez peut-être formuler des commentaires et approfondir la question pour vos secteurs.

Mr. Kelly: Let me wade in. I do think that there are some legitimate criticisms of some of the government's support programs as they were fashioned at the very beginning of the pandemic.

The government was slow to announce a substantive wage subsidy. They were under intense pressure to do something more substantive than the first tiny one that maxed out at \$25,000. My group, many others and many in the media pushed them to do something bigger, as was happening in Europe.

The government did, and it created a 75% wage subsidy if you had a 30% revenue drop or more. That was in place largely on that framework until the summer. It was not our recommendation. Seventy-five per cent as a maximum was our recommendation, but at CFIB we have always suggested that it be done on a sliding scale.

The government made it available to businesses of all sizes and essentially, if you had a 30% loss, you got 75%. If you had a 75% loss, you got a 75% wage subsidy, and if you had a 25% loss, you got zero.

The program didn't make a lot of sense. As a result, for the first number of months there were large numbers of businesses that saw their revenues decline fast, that did get those subsidies if they were right around the 30% mark, and in some cases, those subsidies were greater than the amount of loss that the business would have incurred.

That was fixed, though, in the summer of 2020 when the government did put the programs on a sliding scale, and that sliding scale meant that if you had big losses, you got big subsidies, if you had small losses, small subsidies.

I believe that in most cases, the gaps and problems were solved in the summer of 2020, and the money that has been spent since then has been targeted better to the companies. I could fault government for creating that gap that allowed businesses to benefit far more. At the same time, they were fashioning programs together quickly, and I'm sure we will at the end of this discover that, yes, some money was used in ways that probably didn't make sense. I can tell you for sure had the government not acted — it didn't act quickly — but had it not acted reasonably quickly, the number of business failures would have been much greater.

Mr. Metatawabin: Throughout the pandemic, a survey we held said 57% remained open, trying to do what they could through this time. Thirty-seven per cent closed down temporarily, and 2% closed down permanently. Forty-

M. Kelly : Permettez-moi d'intervenir. Je pense qu'il y a des critiques légitimes à l'égard de certains programmes de soutien du gouvernement tels qu'ils ont été conçus au tout début de la pandémie.

En effet, le gouvernement a mis du temps à annoncer une subvention salariale substantielle. Il subissait d'intenses pressions pour offrir quelque chose de plus substantiel que la première subvention minuscule dont le plafond était de 25 000 \$. Mon groupe et de nombreux autres groupes et médias l'ont poussé à offrir quelque chose de plus substantiel, comme cela se faisait en Europe.

Le gouvernement a répondu à la demande et a créé une subvention salariale de 75 % dans le cas d'une baisse de revenus de 30 % ou plus. Cette formule est en grande partie restée en vigueur jusqu'à l'été. Elle ne correspondait toutefois pas à notre recommandation. Le maximum de 75 % correspondait à notre recommandation, mais la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a toujours suggéré d'utiliser une échelle mobile.

Mais le gouvernement a offert cette subvention aux entreprises de toutes tailles. Ainsi, si une entreprise subissait une perte de 30 %, elle obtenait une subvention de 75 %. Si elle subissait une perte de 75 %, elle recevait une subvention salariale de 75 % et si elle subissait une perte de 25 %, elle ne recevait rien.

Le fonctionnement de ce programme n'était pas très logique. Par conséquent, au cours des premiers mois, un grand nombre d'entreprises ont vu leurs revenus diminuer rapidement et ont reçu ces subventions si leurs pertes étaient d'environ 30 % et dans certains cas, ces subventions étaient supérieures au montant des pertes que l'entreprise avait subies.

Cette situation a été corrigée au cours de l'été 2020, lorsque le gouvernement a mis en œuvre des programmes à échelle mobile, ce qui signifiait que lorsque les pertes étaient importantes, les subventions étaient élevées, mais lorsque les pertes étaient faibles, les subventions étaient moins élevées.

Je pense que dans la plupart des cas, les lacunes et les problèmes ont été résolus à l'été 2020, et l'argent dépensé depuis ce temps a mieux ciblé les entreprises. Je pourrais reprocher au gouvernement d'avoir créé cette lacune qui a permis à des entreprises de gagner beaucoup plus. En même temps, il a élaboré ces programmes rapidement, et je suis certain que nous nous rendrons compte, à la fin de ce processus, que certains fonds ont effectivement été utilisés d'une manière qui n'avait probablement pas de sens. Je peux vous dire avec certitude que si le gouvernement n'avait pas agi... Il n'a pas agi rapidement, mais s'il n'avait pas agi de façon raisonnablement rapide, un nombre d'entreprises beaucoup plus élevé aurait fait faillite.

M. Metatawabin : Pendant la pandémie, nous avons mené une enquête ayant révélé que 57 % des établissements sont demeurés ouverts, à essayer de faire ce qu'ils pouvaient pour survivre. Il y a 37 % des entreprises qui ont fermé

four per cent say that they can't last six more months, and almost 50% say they can't take on any more loans. So they're in a tough space. I know you said that 85% say some businesses are doing fine. Those are probably the largest ones. The small- and medium-sized enterprises are hurting, and they require continued support and they require certainty.

Ms. Drigola: I will touch on this just very quickly before I pass it to Mr. Gill. When it comes to the wage subsidy, they were having to fly the plane while building it at the same time, and they rolled out these programs with the aim to help as many businesses as possible.

In the early days of the pandemic, revenues were tanking, and businesses needed to apply and requalify every single month for these programs before they were able to figure out how to pivot and make sure they were able to continue to operate in a pandemic.

The CEWS did its job. They helped those companies keep their employees on the payroll, keep their benefits and keep that employer-employee relationship alive while businesses figured out how to pivot. In terms of what that looks like now and liquidity, I can pass that over to Mr. Gill to answer.

Mr. Gill: Senator, thank you for your question.

There are two pools of private capital that can potentially be unlocked, so both domestic business investment and consumer spending are potentially sleeper issues that could influence whether we emerge from the pandemic with purpose or merely muddle along as we did following the great recession.

Canada's rate of domestic business investment has consistently been among the lowest in the OECD for various reasons. The persistent weakness in investment in Canada is aggravated by uncompetitive tax rates on capital and other regulatory factors. The three components of domestic business investment are non-residential structures, machinery and equipment and intellectual property.

The capital within businesses today is similar and almost equivalent to the capital available at the beginning of the great recession. We didn't necessarily find the right carrots or incentives to encourage that business investment following the great recession, but we can find different ways and are encouraging different ways to do that this time through.

temporairement, tandis que 2 % ont cessé leurs activités définitivement. Quelque 44 % des répondants disent ne pas pouvoir tenir six mois de plus, alors que près de 50 % d'entre eux affirment ne pas être en mesure de contracter d'autres prêts. Les entreprises sont donc dans une position difficile. Vous avez peut-être dit que 85 % des répondants affirment que certaines entreprises se portent bien, mais ce sont probablement les grandes sociétés. De leur côté, les PME sont en difficulté; elles ont besoin d'un appui indéfectible et de certitude.

Mme Drigola : Je vais en parler très brièvement avant de céder la parole à M. Gill. Dans le cas de la Subvention salariale, les responsables ont dû construire l'avion pendant qu'ils le pilotaient. Ils ont déployé ces programmes de façon à aider le plus grand nombre d'entreprises possible.

Au début de la pandémie, les revenus étaient en chute libre, et les entreprises devaient chaque mois présenter une demande et établir à nouveau leur admissibilité à ces programmes, avant de trouver une façon de se réorienter et de poursuivre leurs activités malgré le contexte.

La Subvention salariale d'urgence du Canada a atteint son objectif. Elle a aidé les entreprises à garder leurs employés, à conserver leurs avantages sociaux et à maintenir la relation avec leurs employés pendant qu'elles cherchaient à se réorienter. Je peux laisser M. Gill parler de la situation actuelle et des liquidités.

M. Gill : Je vous remercie de votre question, sénateur.

Il y a deux sources de capitaux privés qui pourraient être débloquées. Ainsi, l'investissement intérieur privé et les dépenses de consommation sont des enjeux en veilleuse qui pourraient déterminer si nous sortons de la pandémie avec un but précis ou si nous nous débrouillons tant bien que mal, comme nous l'avons fait après la grande récession.

Pour diverses raisons, le taux d'investissement intérieur privé du Canada a toujours été parmi les plus faibles des pays de l'OCDE. La faiblesse persistante de l'investissement au Canada est exacerbée par des taux d'imposition du capital non concurrentiels et par d'autres facteurs réglementaires. Voici les trois volets de l'investissement intérieur privé : les structures non résidentielles, la machinerie et l'équipement, de même que la propriété intellectuelle.

Le capital dont disposent aujourd'hui les entreprises est presque équivalent aux fonds qui étaient disponibles au début de la grande récession. Nous n'avons pas nécessairement mis en place les mesures incitatives adéquates pour encourager l'investissement privé après la grande récession, mais nous pouvons trouver d'autres façons de les inciter à passer à l'action cette fois-ci.

Beyond business investment, as you probably heard, Canadians have amassed close to \$200 billion in savings during the pandemic. Finding ways to encourage Canadians to spend these savings in a targeted way, such as tourism-related activities or for tourism and other consumer-facing activities would certainly help ailing Canadian domestic industries.

We're all hoping that when we reopen, people will start spending, and we have seen this in a couple of jurisdictions like Australia, but we do need to be ready if Canadians aren't opening their wallets. This is why the Canadian chamber and others have floated the idea of whether it is appropriate for a temporary targeted consumption tax holiday to get people spending at the appropriate time when they can do so.

Ms. Bull: Indigenous businesses, 99.8% of which are small and medium enterprises, definitely have been impacted. Although we have seen some small businesses doing well, it is a very small percentage. Specifically, the sectors of construction and secondary industries are saying they are going to need more financial support than others. I think it's very specific to sectors, as we've been saying.

Senator Loffreda: I'm trying to be optimistic this morning. They say optimists live longer, happier and healthier lives. I do support the measures, and thank you for your comments.

Senator Smith: Thank you to our witnesses. I have a question for Mr. Metatawabin and Ms. Bull: Has the Aboriginal community been properly consulted through this pandemic in terms of government actions and trying to implement the various recovery wage programs, et cetera? Have you felt that you've had the proper interaction with the government in terms of support?

Mr. Metatawabin: Well, early on with the pandemic, I think we had a delay of about three months before our emergency response was introduced after the Canada business account was introduced to the general population. It took three months before a specific measure for Indigenous was put into place. This pandemic was new, so we can understand that. But we have to recognize that Indigenous people are always an afterthought. We have to include Indigenous peoples in the prosperity of Canada, so we have to be engaged often and early.

I commend the government for engaging us on this budget. Many of the measures that we highlighted as being necessary were put in place, and the only one that's missing is a recovery plan for the Indigenous businesses that were supported last year but not this year. They've extended it until June 30, but I think a real recovery strategy includes a little bit less repayables because they're over-leveraged right now, and these small businesses are

En plus de l'investissement des entreprises, vous avez probablement entendu dire que les Canadiens ont économisé près de 200 milliards de dollars pendant la pandémie. Il faut trouver des moyens d'encourager les Canadiens à dépenser ces économies de manière ciblée, par exemple dans des activités liées au tourisme ou dans le tourisme, et dans d'autres activités de consommation. Voilà qui aiderait assurément les industries canadiennes en difficulté.

Nous espérons tous que les gens commenceront à dépenser à la réouverture de l'économie, comme nous l'avons constaté dans quelques pays comme l'Australie. Nous devons cependant être prêts si les Canadiens hésitent à ouvrir leur portefeuille. C'est pourquoi la Chambre de commerce du Canada et d'autres organisations ont lancé l'idée d'un congé fiscal temporaire et ciblé de la taxe à la consommation, dans le but d'inciter les gens à dépenser au moment opportun, quand ils le pourront.

Mme Bull : Les entreprises autochtones, dont 99,8 % sont des PME, ont certainement été touchées. Bien que nous ayons vu certaines petites entreprises s'en sortir, il s'agit d'un très faible pourcentage d'entre elles. Plus précisément, les secteurs de la construction et des industries secondaires disent avoir besoin d'un soutien financier supérieur aux autres. Je pense que la situation est propre à certains secteurs, comme nous l'avons dit.

Le sénateur Loffreda : J'essaie d'être optimiste ce matin, car cette attitude serait un gage de longévité, de bonheur et de santé. J'appuie les mesures, et je vous remercie de vos réponses.

Le sénateur Smith : Je remercie nos témoins. J'ai une question à l'intention de M. Metatawabin et de Mme Bull : la communauté autochtone a-t-elle été consultée comme il se doit pendant la pandémie quant aux mesures gouvernementales et à la mise en œuvre des divers programmes salariaux pour la relance, entre autres? Avez-vous l'impression d'avoir eu des échanges suffisants avec le gouvernement au sujet du plan du soutien?

M. Metatawabin : Eh bien, au début de la pandémie, je pense qu'il y a eu un retard d'environ trois mois dans l'introduction de notre mesure d'urgence, après que le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes ait été lancé pour la population générale. Il a fallu trois mois avant qu'une mesure destinée expressément aux Autochtones ne soit mise en place. Nous pouvons le comprendre, puisque la pandémie était du jamais vu. Nous devons toutefois admettre que les Autochtones sont toujours envisagés après coup. Au contraire, les peuples autochtones doivent contribuer à la prospérité du Canada, alors ils doivent être consultés souvent et sans tarder.

Je félicite le gouvernement de nous avoir fait participer au processus budgétaire. Bon nombre des mesures indispensables que nous avons mises en lumière ont été adoptées. Il ne manque qu'un plan de relance pour les entreprises autochtones qui ont bénéficié d'une aide l'année dernière, mais pas cette année. La mesure a été prolongée jusqu'au 30 juin, mais je pense qu'une véritable stratégie de relance doit comprendre un peu moins de

not seeing the light after the economy comes back. They're looking at that debt load, so we need to help them.

Senator Smith: Ms. Bull, do you have any comments?

Ms. Bull: Yes. I agree, as I said earlier, that when the programs were rolled out there was an interest in closing the gaps. The disappointing point is that programs are rolled out without thought of whether the program will work for Indigenous businesses or if there is a reason why Indigenous businesses would be ineligible. That does cause a delay.

When we're first developing a program, we need to look at how we are ensuring that Indigenous businesses that have unique circumstances can be included and not creating programs to put a Band-Aid on that would cause extra hurdles.

As an example, the Indigenous Community Business Fund requires a proposal that Indigenous businesses develop and demonstrate their recovery plan. That's an additional hurdle that Indigenous businesses face to be able to access funding, which other businesses in Canada don't face. We need to ensure that all programs are built inclusively.

Senator Smith: Mr. Metatawabin, you mentioned the \$6 billion infrastructure fund and making sure that the Indigenous business population is in charge.

What type of communications have you had with the federal government on the infrastructure fund? What type of follow-up did you receive? Has the government done its job in implementing infrastructure? We recognize the problem with drinking water is still a major issue within the communities across the country. You made a point about this infrastructure program and the opportunities.

You also mentioned that there should be ownership by First Nations people of the infrastructure programs. Could you elaborate on that?

Mr. Metatawabin: In a general sense, ownership of programs and services for Indigenous should be facilitated by Indigenous institutions in Canada. This infrastructure is one piece of the First Nation Finance Authority being provided with some support programs to ensure that infrastructure in Canada is starting to roll out to the communities. They're raising private sector capital through bond issuing and providing it to communities in a loan so that communities can start closing the gaps within their regions. This leads to economic development and to better health indicators.

sommes remboursables puisque les entreprises sont surendettées en ce moment. Ces petites entreprises ne verront pas la lumière au bout du tunnel à la réouverture de l'économie. Elles croulent sous les dettes, et nous devons les aider.

Le sénateur Smith : Avez-vous des commentaires, madame Bull?

Mme Bull : Oui. Je conviens que lorsque les programmes ont été déployés, il y avait un intérêt à combler les écarts, comme je l'ai dit plus tôt. Ce qui est décevant, c'est que les programmes sont lancés sans que les responsables se demandent s'ils s'appliquent aux entreprises autochtones, ou s'il y a une raison pour laquelle elles n'y seraient pas admissibles. C'est ce qui entraîne un retard.

Lors de l'élaboration d'un programme, il faut s'assurer que les entreprises autochtones, dont les circonstances sont uniques, seront incluses, plutôt que de créer des programmes de fortune qui causent des obstacles supplémentaires.

Prenons l'exemple du Fonds d'appui aux entreprises communautaires autochtones, qui exige de ces entreprises qu'elles élaborent un plan de relance, puis en démontrent l'efficacité. Il s'agit d'un obstacle supplémentaire que les entreprises autochtones doivent surmonter pour obtenir des fonds, à la différence des autres entreprises au Canada. Nous devons nous assurer que tous les programmes sont inclusifs.

Le sénateur Smith : Monsieur Metatawabin, vous avez parlé du fonds d'infrastructure de 6 milliards de dollars, dont la population d'entreprises autochtones devrait selon vous s'occuper.

Quelle a été la nature de vos échanges avec le gouvernement fédéral au sujet du fonds d'infrastructure? De quel genre de suivi avez-vous bénéficié? Le gouvernement a-t-il fait son travail de mise en œuvre des infrastructures? Nous convenons qu'il y a encore un problème majeur d'eau potable dans les collectivités au pays. Vous avez insisté sur le programme d'infrastructure et sur les possibilités qu'il offre.

Vous avez également dit que les Premières Nations devaient s'approprier les programmes d'infrastructure. Pourriez-vous nous en dire plus là-dessus?

M. Metatawabin : De manière générale, les programmes et les services destinés aux Autochtones devraient être administrés par des institutions autochtones au pays. L'infrastructure fait partie des programmes de soutien qui sont offerts par l'Autorité financière des Premières Nations, ou l'AFPN. L'objectif, c'est que les infrastructures commencent à être déployées dans les collectivités. L'AFPN mobilise des capitaux du secteur privé grâce à l'émission d'obligations, puis les verse aux collectivités sous la forme de prêts afin qu'elles puissent commencer à combler les lacunes dans leurs régions. Il en découle un développement économique et de meilleurs indicateurs de santé.

UNDRIP, the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, highlights that Indigenous people need to be given the autonomy and the ability to run their own programs. This is going toward that goal. Thank you.

Senator Smith: Maybe to all panellists, I'm trying to get an understanding of this recovery program and the complexity of the recovery program. As we look at the hiring element of it, do you see that this can be successful as we move forward in time? Are the mom-and-pop shops, the small businesses, going to be able to access it? Maybe Mr. Kelly or the rest of the panel could chip in and try to get an answer to the complexity of that rehiring program.

Mr. Kelly: Senator, I appreciate the question. We do think that the broad strokes of the program that were in the budget are positive, but, unfortunately, we have very few details at the moment of how the program will be operationalized. This remains unclear. It wouldn't be a surprise, I am sure, to you and it certainly wouldn't be a surprise to the business community to know that governments can take a terrific idea and concept and make an absolute mess.

That has happened, sadly, with several programs. The programs that have been administered by the CRA — you'll hear me use a rare compliment for the Canada Revenue Agency, but the programs run by the CRA have been administered quite well. Those administered by other government agencies have actually been really poor. Any program that has been touched by BDC has just been a waste of time. They really haven't gone anywhere.

I'm hopeful that the government will implement a good, solid program. They seem to be using some of the infrastructure of the wage subsidy, which has worked reasonably well. I'm optimistic that the program will be a good one, but it's too soon to say, to answer your question fully, I'm afraid.

Senator Smith: Any other comments from any of the other panellists before we close it?

Ms. Drigola: I think the devil is always in the details. It's clear that the intention of the program is right. It's in line with what we and other business organizations have called for. It will help encourage businesses to hire new employees, increase hours or increase wages.

The one thing that we want to avoid is making it burdensome for small businesses to apply. Often small-business owners have very thin resources; they wear several hats. We saw some of the complexity early on in some of the wage subsidy and the rent subsidy programs. The way they have set it up now where they've tied the rent subsidy application system to the wage subsidy has worked really well. It's user-friendly. There is a

La Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones indique que les Autochtones doivent être autonomes et pouvoir gérer leurs propres programmes. Cette initiative va dans ce sens. Je vous remercie.

Le sénateur Smith : Je m'adresse peut-être à tous les témoins. J'essaie de comprendre le programme de relance dans toute sa complexité. En ce qui concerne l'embauche, pensez-vous qu'il peut porter ses fruits au fil du temps? Les entreprises familiales et les petites entreprises y auront-elles accès? Peut-être que M. Kelly ou les autres témoins pourraient essayer de répondre en abordant la complexité de ce programme de réembauche.

M. Kelly : Je vous remercie de la question, sénateur. Nous voyons d'un bon œil les grandes lignes du programme qui se trouvent dans le budget, mais nous avons malheureusement très peu de détails pour le moment sur la façon dont il sera mis en œuvre. C'est flou. Le milieu des affaires et vous ne serez pas surpris d'apprendre que les gouvernements peuvent faire un véritable gâchis d'une idée et d'un concept formidables.

C'est malheureusement ce qui s'est produit dans plusieurs programmes. Ceux qui ont été administrés par l'Agence du revenu du Canada, que je complimente rarement, ont été très bien gérés. En revanche, ceux qui ont été administrés par d'autres organismes gouvernementaux ont en fait donné de piètres résultats. Tous les programmes de la Banque de développement du Canada n'ont été qu'une perte de temps. Ils n'ont vraiment rien donné.

J'ai bon espoir que le gouvernement mettra en place un programme de qualité et rigoureux. Les décideurs semblent reprendre en partie l'infrastructure de la Subvention salariale, qui a raisonnablement bien fonctionné. Je crois avec optimisme que le programme sera utile, mais il est trop tôt pour le dire et pour répondre pleinement à votre question, je le crains.

Le sénateur Smith : Est-ce que d'autres intervenants ont des commentaires avant de clore la séance?

Mme Drigola : Je pense que ce sont toujours les détails qui posent problème. L'intention du programme est évidemment louable. Elle est conforme à ce que nous et d'autres organisations d'entreprises avons demandé. Le programme encouragera les entreprises à embaucher de nouveaux employés et à augmenter les heures de travail ou les salaires.

La seule chose que nous voulons éviter, c'est de compliquer la tâche des petites entreprises qui veulent soumettre une demande. Souvent, les propriétaires de petites entreprises ont des ressources très limitées; ils portent plusieurs chapeaux. Nous avons constaté très tôt la complexité de certains programmes de Subvention salariale et de Subvention pour le loyer. Le système de demande de Subvention pour le loyer a ensuite été relié

calculator there so they can see exactly how much they will qualify for and get each month. A similar approach for this program would be very welcome by businesses.

Senator Smith: Thank you very much. Thank you, chair, for giving us a good hook.

The Chair: Thank you, honourable senators. As you know, Bill C-30 and the BIA are very important to all Canadians and parliamentarians. We have a common denominator with the witnesses. It is about transparency, accountability, predictability and reliability. However, I'm looking at the clock ticking. There are eight minutes left. On the second round, we will permit one question. Senators, one direct question and a short answer from the witnesses, please.

Senator Klyne: I do wish I had time for CFIB and Canadian Chamber of Commerce, but I do have a question to throw over to Ms. Bull and Mr. Metatawabin. You can provide your answers in writing. With regard to procurement and the 5% target, if you will — and there seems to be a struggle in getting to that — I have been led to understand that it's not a matter of capacity. We could probably provide procurement opportunities further than that. Suppliers are available to do that.

Could you provide an assessment about this whole procurement process and why we're struggling to get to 5% and also confirm that we could in fact do 20 or 30%, if we had the opportunity?

The Chair: Directed to whom?

Senator Klyne: To both Ms. Bull and Mr. Metatawabin.

The Chair: You have 30 seconds, Ms. Bull.

Ms. Bull: Sure. Thank you. We did do a study, supported by Indigenous Services Canada, that looked at the federal spend over one year and the Indigenous businesses in every sector matching through NAICS codes, and we found that Indigenous businesses could provide 24% of the federal spend in one year. Definitely, the 5% is a floor. I can follow up with that information.

Mr. Metatawabin: For the past 30 years, procurement has been less than 1% for Indigenous. The saying, "If there's a will, there's a way" is definitely true in this case. It is a real culture of

à celui de la Subvention salariale, ce qui a très bien fonctionné. C'est convivial. Il y a une calculatrice qui permet à l'utilisateur de voir le montant exact auquel il a droit et qu'il recevra chaque mois. Les entreprises seraient ravies que ce programme fonctionne de manière semblable.

Le sénateur Smith : Je tiens à vous remercier. Monsieur le président, je vous remercie de cette belle amorce.

Le président : Je vous remercie, honorables sénateurs. Comme vous le savez, le projet de loi C-30 et la Loi d'exécution du budget sont très importants pour tous les Canadiens et les parlementaires. Nous avons un dénominateur commun avec les témoins. Il s'agit d'un désir de transparence, de responsabilité, de prévisibilité et de fiabilité. Cependant, je vois que le temps file et qu'il reste huit minutes. Au deuxième tour, une seule question sera autorisée. Sénateurs, vous pourrez poser une question directe, puis recevoir une brève réponse des témoins, je vous prie.

Le sénateur Klyne : J'aurais aimé avoir du temps pour m'adresser aux représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et de la Chambre de commerce du Canada. J'ai cependant une question à poser à Mme Bull et à M. Metatawabin. Vous pourrez envoyer vos réponses par écrit. En ce qui concerne l'approvisionnement, il semble être difficile d'atteindre l'objectif de 5 %, et j'ai cru comprendre que ce n'est pas par manque de capacité. Nous pourrions probablement obtenir un approvisionnement supérieur à cet objectif. Les fournisseurs sont prêts à le faire.

Pourriez-vous évaluer l'ensemble du processus d'approvisionnement et nous expliquer pourquoi nous avons du mal à atteindre 5 %? De même, pouvez-vous confirmer que nous pourrions même atteindre 20 ou 30 %, si nous en avons l'occasion?

Le président : À qui s'adresse la question?

Le sénateur Klyne : À Mme Bull et à M. Metatawabin.

Le président : Vous avez 30 secondes, madame Bull.

Mme Bull : D'accord, je vous remercie. Avec l'appui de Services aux Autochtones Canada, nous avons réalisé une étude des dépenses fédérales sur une année, ainsi que des entreprises autochtones dans chaque secteur correspondant aux codes du Système de classification des industries de l'Amérique du Nord. Nous avons constaté que les entreprises autochtones pourraient fournir un approvisionnement correspondant à 24 % des dépenses fédérales sur une année. Il est évident que les 5 % constituent un plancher. Je pourrai vous faire parvenir l'information.

M. Metatawabin : Au cours des 30 dernières années, l'approvisionnement auprès d'entreprises autochtones a été inférieur à 1 %. Le dicton « quand on veut, on peut » est

systemic barriers. If we can change the system and allow front-line managers to select an Indigenous business based on a case, targets and needs — and have consequences in place — then we'll hit that.

[Translation]

Senator Dagenais: I have a very quick question for Mr. Kelly and Ms. Drigola.

Do you find that this budget puts forward measures that will address the labour shortage, which I think is crucial, or could some people choose to prolong their absence from the labour market by continuing to take advantage of assistance programs?

[English]

Mr. Kelly: There is one step that I don't think has received a great deal of attention. Of course, the CERB program was then morphed into the EI system through the CRB stream. That was \$500 a week in benefits. When the economy reopened a bit over the summer of last year, CERB and CRB did serve as a bit of an impediment to pulling people back into the workforce. Part-time workers who were making maybe \$100 or \$200 a week would make \$500 if they were still on government benefits. It is my understanding that the government has undertaken in the budget to reduce that as the economy begins to reopen from \$500 to \$300. I do believe that is a positive measure that will motivate some Canadians to return to the workforce.

I'm fine with generous support for Canadians and for Canadian businesses until the pandemic is over, but it shouldn't replace more than 100% of your pre-pandemic income.

The Chair: Thank you.

Senator Galvez: Mr. Kelly, you mentioned that there are new businesses that have not been taken into consideration by the government. Can you please submit to the committee who these businesses are, how many there are, in which sectors they are and the skills they are looking for?

Mr. Kelly: Thank you.

The Chair: If you can, Mr. Kelly, provide the information in both official languages.

certainement valable dans ce cas-ci. Il y a une véritable culture d'obstacles systémiques. Si nous parvenons à changer le système et à permettre aux responsables de première ligne de sélectionner une entreprise autochtone en fonction d'arguments, d'objectifs et de besoins — et à prévoir des conséquences —, nous parviendrons à atteindre la cible.

[Français]

Le sénateur Dagenais : J'ai une très courte question pour M. Kelly et Mme Drigola.

Trouvez-vous que le présent budget met de l'avant des mesures qui permettront de régler le manque de main-d'œuvre, ce qui me semble crucial, ou est-ce que certaines personnes pourraient choisir de prolonger leur absence du marché du travail en continuant de profiter des programmes d'aide?

[Traduction]

M. Kelly : Il y a un volet qui, à mon avis, n'a pas reçu beaucoup d'attention. Bien sûr, le programme de la Prestation canadienne d'urgence a ensuite été intégré au système d'assurance-emploi au moyen de la Prestation canadienne de la relance économique. Les prestations se chiffrent à 500 \$ par semaine. Lorsque l'économie a repris un peu au cours de l'été dernier, la PCU et la PCRE ont nui en quelque sorte au retour des gens sur le marché du travail. Les travailleurs à temps partiel qui gagnaient peut-être 100 ou 200 \$ par semaine pouvaient ainsi recevoir 500 \$ en prestations gouvernementales. Si j'ai bien compris, le gouvernement s'est engagé dans le budget à réduire ce montant de 500 à 300 \$ lorsque l'économie commencera à redémarrer. Je crois qu'il s'agit d'une mesure positive qui incitera certains Canadiens à retourner sur le marché du travail.

Je conviens qu'il faut verser un soutien généreux aux Canadiens et aux entreprises canadiennes jusqu'à la fin de la pandémie, mais le montant ne devrait pas être supérieur au revenu précédant la pandémie.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice Galvez : Monsieur Kelly, vous avez dit que les nouvelles entreprises n'ont pas été prises en compte par le gouvernement. Pouvez-vous s'il vous plaît soumettre au comité le nom de ces entreprises, leur nombre, leurs secteurs d'activité et les compétences qu'elles recherchent?

M. Kelly : Je vous remercie.

Le président : Si vous le pouvez, monsieur Kelly, je vous prie d'envoyer l'information dans les deux langues officielles.

Mr. Kelly: In fact, I think we sent that letter for the last round, senator, so I believe the committee has it, but I'm happy to resend it.

Senator Moncion: My question is for Ms. Drigola. The government has been monitoring the COVID situation and has been adjusting its program to the extent that it can, and it has been doing that for the last 13 months. You said at the beginning of your comments that because of the end dates for the programs that are in the present budget that I believe you weren't very optimistic about the follow-through. My question is: What makes you believe that other measures won't be put into place if they are needed, because that's what the government has been doing? I would like to hear you on this one.

Ms. Drigola: Sure. I think it's not about not believing that other measures will be put in. I think it's about we don't need to recreate the wheel. The programs that exist today are working very well and are supporting businesses. What we don't want to see is them phased out too quickly for businesses that will not be able to recover by the fall. For us, it's critical that they continue.

The Deputy Prime Minister has indicated to the Canadian Chamber that the government is willing to be flexible and to continue to adapt these programs, and we're thankful for that. It's just about making sure that the rate maintaining continues to be part of that flexibility.

Senator Moncion: Thank you.

Senator Duncan: I heard in response to my last question that the Canadian Chamber and this roadmap is more focused on interprovincial travel. I just want to remind the witnesses that the small border communities are incredibly important to Canada's economy.

My question — and I'm looking for a written answer — is that Budget 2021 proposes to allocate \$21 million starting in 2021-22 to deal with and accelerate the reduction of interprovincial trade barriers within Canada. The budget measure mentions, "willing partners." Are the witnesses present willing partners, and what work have you been doing? If you could submit in writing what your efforts are to reduce interprovincial trade barriers in Canada. Thank you.

The Chair: Honourable senators and to the witnesses, this concludes our meeting. Thank you very much for your availability. To the witnesses, you have been very informative and forthright.

M. Kelly : À vrai dire, sénatrice, je pense que nous avons envoyé cette lettre la dernière fois. Je crois que le comité a déjà l'information, mais je la renverrai avec plaisir.

La sénatrice Moncion : Ma question s'adresse à Mme Drigola. Depuis 13 mois, le gouvernement suit la situation de la COVID et ajuste son programme dans la mesure du possible. Au début de votre exposé, vous avez dit qu'en raison des dates de fin des programmes qui se trouvent dans le budget actuel, vous n'êtes pas très optimiste quant à leur mise en exécution. Ma question est la suivante : qu'est-ce qui vous fait douter que d'autres mesures soient mises en place au besoin, puisque le gouvernement l'a déjà fait? J'aimerais connaître votre réponse à cette question.

Mme Drigola : Bien sûr. Nous ne doutons pas que d'autres mesures soient mises en place. Je pense plutôt que nous n'avons pas besoin de réinventer la roue. Les programmes déjà en place fonctionnent très bien et soutiennent les entreprises. Ce que nous voulons éviter, c'est qu'ils soient supprimés trop rapidement et que les entreprises ne soient pas en mesure de se rétablir d'ici l'automne. À nos yeux, il est essentiel de les maintenir.

La vice-première ministre a indiqué à la Chambre de commerce du Canada que le gouvernement est prêt à faire preuve de souplesse et à adapter ces programmes, et nous lui en sommes reconnaissants. Il faut simplement s'assurer que le maintien du taux fait partie de la solution.

La sénatrice Moncion : Je vous remercie.

La sénatrice Duncan : En réponse à ma dernière question, j'ai appris que la Chambre de commerce du Canada et cette feuille de route sont davantage axées sur les déplacements interprovinciaux. Je veux simplement rappeler aux témoins que les petites collectivités frontalières sont incroyablement importantes pour l'économie du Canada.

Ma question est la suivante — et j'aimerais obtenir une réponse écrite. Le budget de 2021 propose d'allouer 21 millions de dollars à compter de 2021-2022 pour s'attaquer au problème et accélérer la réduction des barrières commerciales interprovinciales au Canada. La mesure budgétaire parle de « partenaires intéressés ». Les témoins présents sont-ils des partenaires intéressés? Quel travail avez-vous réalisé? J'aimerais que vous nous présentiez par écrit les efforts que vous déployez pour réduire les obstacles au commerce interprovincial au Canada. Je vous remercie.

Le président : Honorables sénateurs, mesdames et messieurs les témoins, c'est la fin de notre réunion. Je vous remercie infiniment de votre participation. Je souhaite dire aux témoins qu'ils ont donné des réponses fort instructives et directes.

To the senators, thank you for the lines of questions. There's no doubt this brings into perspective our motto about transparency, accountability, reliability and also predictability.

On this, honourable senators, our next meeting will be on Thursday, May 20, at 1 p.m. EST.

(The committee adjourned.)

Quant aux sénateurs, je les remercie de leurs questions. Il ne fait aucun doute que la discussion met en perspective notre devise sur la transparence, la responsabilité, la fiabilité et la prévisibilité.

Honorables sénateurs, notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 20 mai, à 13 heures, HNE.

(La séance est levée.)
